

L'ARCHE *Editeur*

Martin CRIMP

Pièce avec répétitions

Traduit par
Rita SABAHI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Martin Crimp

Play with Repeats

Si vous remontiez maintenant le cours du temps,
tout serait comme avant ou pire
Vous devez comprendre que les chances
sont limitées, nul n'a des chances illimitées.
Et vous ne savez jamais quand vous avez épuisé votre dernière chance.

Notre malheur, c'est que nous nous traînons
comme des châtions aveugles sur une table,
sans jamais savoir où se trouvent le bord.

P.D. Ouspensky
La vie étrange d'Ivan Osokin

Play with Repeats a été joué pour la première fois
à l'Orange Tree Theatre de Richmond, dans la banlieue de Londres, le 12 octobre 1989.

PERSONNAGES

Anthony Steadman

Nick/Terry

Kate/Franky

Mohamed Lamine/L'homme de la laverie/Marc

Mme Dent/La femme à l'arrêt de bus/Barbara

Temps et lieu de l'action

La scène se déroule à Londres ou dans toute autre grande ville.

L'action a lieu dans le présent.

Les lieux sont les suivants :

ACTE I

1. Le pub
2. Chez Lamine.
- 3.1. L'atelier de bobinage
- 3.2. Le bureau de Franky
4. Un arrêt de bus temporaire

ACTE II

1. Une laverie automatique
2. Le pub
3. L'atelier de bobinage

Note

Les virgules sur des lignes distinctes indiquent qu'il faut marquer un temps. Ces pauses sont aussi importantes qu'un silence dans une partition de musique.

Acte I

1. Le pub.

Tony boit un verre avec Nick - cheveux coupés à ras, teints ou coiffés au gel - et Kate, la petite amie de Nick. Des bruits de machine à sous à peine audibles ponctuent les silences.

Nick Tu veux me poser une question.

Tony Oui. Il y a une chose que tu regrettes ?

Nick Quoi ?

Tony Qu'est-ce que tu regrettes ?

,

Nick Rien.

Tony Tu veux dire quoi par rien ?

Nick Je veux dire rien.

Kate et Nick échangent un rire faible.

Tony Non, écoute : je te parle des choses que t'as faites dans ta vie.

Nick Je vois. Alors qu'est-ce qui débloque dans ta vie ?

Tony Non, je te demande pas ũ

Nick Je sais.

Tony ũ de me dire, de me dire ce qui va pas dans ma vie.

Nick Je sais.

,

Bon, on arrête là.

Tony Ce que je te demande, c'est si t'as déjà regretté quelque chose. Toi en tant que personne.

Nick En tant que personne.

Tony Parce que je ne te demande pas ce qui cloche dans ma vie à moi. Parce que, bon, je sais ce qui ne va pas. Je suis lucide là-dessus.

Nick Ahah.

,

Tu la prends trop au sérieux.

Tony Quoi ?

Nick Tu la prends -

Tony Ma vie. Je la prends trop au sérieux.

Nick Tu as mis le doigt dessus.

Tony Eh bien, merci beaucoup, vraiment.

,

Nick Eh ben, voilà.

Tony Merci beaucoup, vraiment.

Nick Eh ben voilà. Tu t'és vu un peu. Tu la prends trop au sérieux.

Tony Eh bien, merci. Va plutôt te faire foutre, oui.

Nick Pas de problème.

Tony Va te faire foutre.

,

Nick Tout le plaisir pour moi.

Tony Parce que, qui que tu sois

Kate Le monde entier est une scène de théâtre. (N.D.T. : Shakespeare, *Macbeth*)

Tony Tu n'és pas en mesure de me juger.

Nick C'est ça.

Kate Nous sommes des acteurs. Le monde est une scène.

Tony Tu m'excuseras, mais ta remarque, elle veut rien dire.

Nick Elle a raison.

Kate On s'agite. On se lamente.

Nick Elle a raison.

Tony Non, tu m'excuseras, elle n'a pas raison. Comment elle peut avoir raison ? Je veux dire, on n'est pas en train de jouer, il s'agit de moi. Je suis là. Je prends des décisions. J'aurais pu rester assis là-bas, comme d'habitude, mais non, je suis venu jusqu'ici de mon propre gré pour vous parler à tous les deux, parce que j'ai quelque chose à dire. Un acteur, lui, il répète un rôle, mais là c'est différent, c'est complètement différent.

,

Non, ça a du sens. Il s'agit de moi.

Kate C'est un récit conté par un idiot.

Tony T'és en train de me dire quoi, là ?

Kate Ne signifiait rien.

Tony C'est quoi, ce que tu me dis, au juste ?

,

C'est quoi?

Nick On arrête là.

Kate En fait, c'est de la poésie.

Nick On va en rester là.

Tony De la poésie.

Nick Elle est actrice. Tu as affaire à une actrice.

,

Tony Quoi ? une actrice professionnelle ?

Kate Je m'appelle Kate. C'est ça.

Tony Je suis désolé. Salut Kate.

Kate Salut.

Tony Moi, c'est Anthony. Et je m'excuse. Parce que je respecte beaucoup ta profession.

Kate Merci.

Tony Mais en tant qu'actrice ? et peu importe quel genre d'actrice tu es ? je pense que tu dois bien connaître la nature humaine.

Nick Je vais te dire ce que je regrette vraiment.

,

Tony Parce que c'est ton boulot.

Nick Je vais te dire ce que je regrette vraiment.

Tony J'aimerais bien, oui.

Nick Ce que je regrette, mon ami, c'est le fait que tu existes.

Kate rit et lance son bras autour de Nick.

Kate Il ne pense pas ce qu'il dit.

Tony Non, ça ne me pose aucun problème. Parce que je prends ça ?

Nick Je ne pense pas ce que je dis ?

Tony Je prends ça comme il a voulu le dire.

Nick Y'a pas de mal.

Tony C'est-à-dire, à savoir comme un exemple. Un simple exemple. Tout à fait. Y'a pas de mal.

Nick et Kate s'embrassent. Tony continue à leur parler comme si de rien n'était.

Parce que personne, Kate, ne nie le fait qu'on apprend de ses erreurs. Et j'accepte ton idée qu'un poète peut transformer ça en poésie. D'accord. Mais pour nous autres qui ne sommes pas des poètes, et c'est l'immense majorité d'entre nous, au moment où on a appris de nos erreurs, il est déjà trop tard. Ces occasions ne reviennent jamais. Et même si tu étudies la vie,

même si tu écris des livres dessus, tu peux quand même te retrouver dans la laverie, et pas pour laver ton linge, figure-toi, mais pour rester *au chaud*.

Kate s'éclipse.

Où elle va ?

Nick Tu veux savoir quoi ?

Tony Katy. Où elle va, Katy ?

Nick Elle va aux toilettes.

Tony OK. D'accord.

Nick Elle va juste aux toilettes.

Tony Non, c'est bon.

,

Ecoute -

Nick Tu as quelque chose contre ?

Tony Non. Ecoute. Quel âge tu me donnes ?

Nick (*haussant les épaules*) Quarante ?

Tony Comment tu as deviné ?

En plein dans le mille. J'en ai trente-neuf, et demain j'en aurai quarante.

Nick La crise, si je comprends bien.

Tony Non, tu es devin ?

Nick Bravo.

Tony Quoi ? Non. Y'a pas de bravo.

Nick D'accord.

Tony Y'a pas de bravo, parce que ũ .

,

Parce que. D'accord ?

Nick Parce que.

Tony Parce que, oui, j'aurai quarante ans demain et pendant toutes ces quarante années, qu'est-ce que j'ai amassé ?

Nick (*haussant les épaules*) Du fric ?

Tony Du fric, non.

,

Non, je ne parle pas d'un point de vue matériel.

Nick Alors dis-moi.

Tony De la sagesse.

Nick De la sagesse.

Tony Oui, on amasse de la sagesse, mais à quoi elle nous sert ? Parce que les événements, même si la sagesse a servi à quelque chose, ils finissent toujours par passer.

Nick Y'a rien à faire, alors.

Tony Non il n'y a *pas* rien à faire.

Nick Ah, alors, je m'excuse, je comprends pas bien ce que tu me dis.

Tony Y'a pas de mal.

,

Non, y'a pas de mal. Je l'accepte parce que, ce que j'essaye de dire n'est pas rationnel.

Nick C'est pas rationnel.

Tony Non.

,

Nick D'accord.

Tony Et toi, tu as quel âge ?

,

Nick Pourquoi ? Vingt-huit.

Tony Et c'est quoi ta profession ?

Nick Ma profession ?

Tony Oui, qu'est-ce que tu fais ?

Nick Si j'ai un boulot ?

Tony Oui.

Nick (*rire faible*) Non.

Tony Si je comprends bien, tu as laissé passer l'occasion. L'occasion était là, mais au moment crucial, tu t'es dit : ça, ce n'est pas moi.

Nick Quelle occasion ?

Tony De travailler. De trouver un boulot. Parce que si cette occasion se présente encore une fois – et je veux dire que c'est tout à fait possible – cette fois tu ne vas pas dire : ce n'est pas moi. Tu vas la saisir. Tu ne viendrais pas ici

Nick Oui, mais j'aime bien venir ici

Tony Nuit après nuit.

Nick J'aime bien venir ici.

Tony Tu aimes bien venir ici.

,

Eh bien, tu te fais des illusions.

Kate revient.

Tu te fais des illusions. D'accord, toi et Katy, vous formez un joli couple, c'est sûr. Mais explique-moi pourquoi un joli couple a besoin de venir ici nuit après nuit, pour boire ça et rester quasi dans le silence ?

Nick C'est l'anniversaire d'Antony.

Kate Bon anniversaire Anthony.

Tony C'est demain. Merci.

Kate Tu fais quelque chose ?

Tony Demain ? Pas vraiment. Non.

Pendant que Tony vide son verre, Kate chuchote à l'oreille de Nick.

Nick (*poussé par Kate*) Dis-moi, on t'offre quelque chose, Tony ?

Tony Pardon ?

Nick Ton anniversaire. Tu veux un -

Kate Bien sûr qu'il veut.

Tony Un verre ? Eh bien, oui, si tu veux

Nick Une Pils ?

Tony Holsten Pils. Merci beaucoup.

Nick T'as fini ?

Tony Merci. Merci beaucoup.

Nick emporte les bouteilles vides. Bruits faibles de machine à sous pendant les silences.

Superbe. Tu es superbe.

Rire faible de Kate.

Tony Tu as un beau visage.

Kate Merci.

Tony Je l'ai déjà dit ?

Kate Non.

Tony Parce que je sais que j'ai une sale habitude, je sais que je me répète souvent.

Kate Non, c'est la première fois que tu le dis.

Tony Bien, c'est, bien. Tu as un beau visage.

Kate Merci.

Tony Tu as un beau visage mais tu as quand même échoué. Pourquoi ça ?

Kate (*rire faible*) Je n'ai pas échoué.

Tony Bien sûr que tu as échoué. Regarde.

Kate Quoi ?

Tony C'est là dans tes yeux.

,

Kate Ecoute, je -

Tony Je ne voulais pas le dire mais ça se voit dans tes yeux, Kate. Une actrice, elle fait quoi d'habitude le soir ? Une actrice, elle joue. Elle est célèbre. Mais toi. Tu es Kate quoi ? Kate qui ? Si tu n'étais pas là ce soir, ça changerait quoi ? Alors bien sûr tu te persuades qu'il y a une raison à tout ça, que c'est censé être comme ça, censé être. Mais ça veut dire quoi, censé être comme ça ? Censé faire la même chose pendant dix-huit ans. Censé se mettre au chaud près d'un sèche-linge pendant que quelqu'un écrit des rapports. Impossible.

,

Impossible, Kate. Censé être n'a aucun sens.

Kate Quels rapports ?

Tony Parce que, au fond, qu'est-ce qu'on est, toi et moi ?

Kate Attends, minute, laisse-moi en dehors de ça.

Tony On est des êtres humains.

Kate Laisse-moi en dehors de ça.

Tony On est des êtres humains. Et je me répète peut-être, mais tout devrait être possible pour des êtres humains comme nous. C'est la langue qu'on parle qui nous le dit. Elle nous dit que le potentiel - et par là j'entends non seulement ce que l'on pourrait être, mais aussi ce que l'on aurait pu être - le potentiel est infini. Et donc, ce qui *était censé* arriver - et qui est sûrement la réalisation de ce potentiel - tu me suis ? - ce qui était censé arriver n'est pas arrivé. Et ce qui *est déjà* arrivé - ce qui nous est arrivé - n'était pas supposé arriver. Non.

,

Comment on peut croire ça de nous? Parce que, écoute -

Kate J'écoute.

Tony OK.

,

Sûr ?

Kate Oui, je t'écoute.

Tony Bien.

Kate Non, ça m'intéresse.

Tony Eh bien ça devrait, oui.

Kate Je suis intéressée. Alors où tu veux en venir ?

Tony C'est bien. Parce que, écoute, d'habitude, je m'assieds là-bas et chaque nuit je te vois, je vous vois tous les deux par ici et je dois t'avouer que ça me déchire le coeur.

Kate Oui mais si j'aime bien cet endroit ?

Tony Tu me déchires le coeur. Ça veut dire quoi j'aime bien cet endroit ?

C'est exactement ce qu'il a dit, *lui*. (*Il saisit une bouteille.*) Tu sais ce que ça fait à ton corps, ça ? Et si tu étais enceinte ? Tu imagines le bébé ?

Kate (*trahissant de la tristesse*) Il y a peu de chances.

Tony Exactement.

,

Oui, parfaitement.

Kate Alors, où tu veux en venir ?

Tony (*avec intensité*) Ce que je veux dire, Kate, c'est qu'il y a un train. Il rentre dans le tunnel. Les enfants agitent les mains.

,

Je veux dire que si seulement on pouvait revenir *en arrière*.

Rire faible de Kate, mais l'idée est séduisante.

Tony Oui.

Kate On ne peut pas revenir en arrière.

Tony Non, mais si seulement on pouvait. Vivre sa vie une deuxième fois. En sachant ce qu'on sait aujourd'hui. En sachant tout ça. Tu comprends ?

Tandis que Nick ramène de nouvelles bouteilles, Tony sort une carte de visite de sa poche et la tend à Kate.

Kate Qu'est-ce que c'est ?

Tony Regarde. Lis.

Kate « Mohamed Lamineŭ »

Tony Mohamed Lamine. Lis.

Nick Une Pils.

Tony Santé.

Kate « Mohamed Lamineŭ »

Nick Quoi ?

Kate « ŭ Africainŭ » C'est quoi ?

Tony Un marabout.

Kate « Marabout africain. Psychologue, télépathe, médiumŭ »

Nick Montre-moi.

Kate Attends, je lis. « Traite tous les problèmes physiques et psychologiques. Garantit le succès dans les affaires, dans le mariage et les sports de compétition. Agit contre le mauvais
~ il ũ »

Tony Continue.

Kate « Agit à distance. Peut résoudre n'importe quel problème, même si cela semble impossible. Résultats garantis. Merci d'épelerũ » Quoi ?

Tony Appeler. C'est une erreur. Merci d'appeler.

Kate « Merci d'appeler à ce numéro à toute heure. »

Tony Juste.

Kate et Nick examinent la carte.

Je peux avoir la carte, s'il te plaît ?

Nick Je suis en train de lire.

,

Tony Tu vois : même si cela semble impossible.

Kate Alors c'est quoi « Agit à distance » ?

Tony Des cuillères, plier des cuillères. Mais c'est juste un exemple de ce qu'il sait faire. Un marabout, c'est comme un prêtre.

Nick Tu as trouvé ça où ?

Tony A la laverie. On me l'a donnée. *(Il se verse de la bière. Sa main tremble.)*

J'y suis allé juste pour sécher des chemises, et on me l'a donnée.

Kate Il veut revenir en arrière.

Nick Quoi ? A la laverie ?

Kate rit.

Tony Un homme comme lui, il n'habite pas le monde dans un sens matériel. Ça veut dire qu'il peut voir.

Nick Voir quoi ?

Kate Que tout est possible.

Nick Oh. D'accord.

Nick et Kate échangent un bref regard.

Bien sûr.

Tony Quoi, tu penses que je ne vais pas le faire ?

Nick Faire quoi ?

Tony Tu penses que je suis faible ? Parce que, je ne suis pas faible.

Kate Faire quoi ?

Tony Quoi ?

Kate Tu ferais pas quoi ?

Tony Que je l'appellerais pas. Parce que, je pourrais le faire. J'ai l'intention de le faire.

Nick Mr Lamine.

Tony Oui. Parce que je n'ai pas peur.

Kate Peur de quoi ? Il a peur de quoi?

Tony Je n'ai pas peur.

Nick Je ne sais pas. Tu as peur de quoi?

Tony Je n'ai pas peur.

Nick Bon, alors tout va bien.

Tony Je vous le dis, moi.

Nick Tout à fait.

Tony Parce que, il y a une limite.

Nick Oui tout à fait. Et tu y es arrivé. T'as atteint ta limite.

Tony Tu pourrais me rendre la carte, s'il te plaît ?

Nick Une seconde.

Nick montre une cuillère en plastique. Il l'exhibe dans ses deux mains.

Regarde bien.

Il plie lentement la cuillère. Elle se casse. Rire de Kate.

Tony Je comprends pas.

Nick C'est juste une démonstration. (*Ignorant Tony, il se lève pour partir.*)

Tony Je voudrais ma carte. Tu vas pas me laisser comme ça.

Tony saisit Nick qui se retourne et le menace avec un couteau.

Tu sais ce que tu es en train de faire.

Nick Non, tu vas me le dire.

Tony Tu es en train de te tuer à petits feux

Nick Ah oui.

Tony ũ dans cet endroit.

,

Nick C'est d'un banal.

Nick laisser tomber la carte et va jouer à la machine à sous. Tony la récupère.

Tony Qu'est-ce qu'il a ?

Kate Nick ? Il est toujours comme ça. Alors, tu vas appeler ton copain ?

Tony Quel copain ?

Kate Lamine, Mohamed Lamine. (*Rire faible*)

Tony Pourquoi pas ?

Kate Pourquoi pas ?

Tony va téléphoner, il insère des pièces et compose le numéro. Cette conversation téléphonique peut constituer une sorte de contrepoint aux mélodies électroniques de la machine à sous.

Tony Mr Lamine ? - Ah. Ok. (*à Kate*) Il vient. Mr Lamine ? - Oui, bonjour, je suis. Voilà, en fait, j'ai une de vos cartes sous les yeux et je me demandais si. - C'est ça, oui. - C'est exactement ça. - Eh bien, quand vous. - Non, je travaille dans la journée. - Oui, un soir, un soir ça m'irait. - Maintenant ? - Eh bien oui, je pense, oui je pourrais. - Oui. Merci. - Oui. Je l'ai. - C'est là sur la carte. - Non. Bien. C'est parfait, merci. Quinze minutes. Troisième étage. C'est noté. - Pardon ? - C'est ça. Oui. A tout de suite. (*Il raccroche*). Il connaissait mon nom.

Kate Quoi ?

Tony Il connaissait mon nom : il a dit je vous attends dans quinze minutes, Mr Steadman.

Kate Mr quoi ?

Tony C'est mon nom.

Kate Tu lui as donné ton nom.

Tony Steadman.

Kate Allez. C'est toi qui lui as donné ton nom. Je t'ai entendu.

Elle va enlacer Nick, dos tourné à Tony.

Tu es bourré. Rentre chez toi.

Tony Il connaissait mon nom.

La machine à sous crache des pièces.

Noir.

2. Chez Lamine.

Chambre de Lamine. Lumière tamisée. Tony reste seul un moment, puis Mme Dent entre dans la pièce. Sans parler, elle attache une corde à un crochet fixé au mur et noue l'autre extrémité sur le dossier d'une chaise. La corde coupe la scène en deux. Mme Dent se retourne vers Tony.

Mme Dent Monsieur Lamine va bientôt arriver. Je vous remercie de ne pas toucher à la corde.

Mme Dent quitte la pièce. Tony contemple la corde.

Lamine entre. Il est noir, aveugle et porte éventuellement un anorak, aucun mystère ne se dégage de sa personne. Il avance à tâtons vers la corde et remonte tout du long jusqu'à la chaise jusqu'à la première réplique de Tony.

Tony Vous connaissiez mon nom.

Lamine Pardon ?

Tony Comment vous avez fait ça ?

,

Je ne m'y attendais pas du tout.

Lamine C'est dans la nature des choses.

Tony C'est vrai. *(Rire faible)*

,

Non. C'est vrai. Je vois très bien ce que vous voulez dire.

Lamine Un jour, on se rend compte qu'on a passé sa vie à rêver. Mais les réveils sont difficiles.

Tony Je vois bien.

Lamine Ah oui ?

,

Mon tarif, c'est une livre par minute. Je suppose que vous avez du liquide.

Tony Eh bien oui, j'ai -

Lamine Quinze minutes, c'est quinze livres, trente minutes trente livres. Et caetera.

Tony Je vois.

Lamine Après soixante minutes, c'est-à-dire à savoir après une heure, toutes les minutes sont à moitié prix mais je prends un forfait minimum de dix minutes ou en d'autres termes cinq livres.

Tony D'accord.

Lamine Vous suivez.

Tony Vous ne croyez pas que c'est plutôt -

Lamine Je plaisante.

,

Tony Pardon ?

Lamine Je plaisante. Je ne suis pas sérieux. Je vais vous raconter l'histoire de l'idiot qui vient en ville. Un jour, un idiot vient en ville pour la toute première fois. Il n'avait jamais vu autant de monde avant, des foules énormes toujours en mouvement. Cette nuit-là, une fois qu'il a dépensé tout son argent, il va à la gare de Waterloo et il trouve un carton déchiré pour dormir dedans. Mais il a peur qu'à son réveil il ne se reconnaisse plus parmi tous ces gens. Alors ce que fait l'idiot, c'est qu'il trouve un bout de craie et il dessine une croix sur le carton.

Tony De la craie.

Lamine La croix, vous comprenez, c'est pour se reconnaître au réveil. (*Rire faible, suivi de celui de Tony.*). Mais. Mais dans la nuit, quelqu'un vole le carton déchiré, et se couche dedans. Alors, le matin, l'idiot se réveille par terre et la première chose qu'il voit, c'est cet homme dans le carton marqué d'une croix. Alors il se lève et va vers le bonhomme et il lui dit : eh bien, pour moi, c'est parfaitement clair qui *vous* êtes – mais alors dans ce cas, qui suis-je bordel ?

Eclat de rire de Lamine. Rire incertain de Tony.

Tony Je vois.

Lamine Qui suis-je, bordel ?

Tony Non, elle est très bonne.

,

Lamine Un jour, on se rend compte qu'on a passé sa vie à rêver, mais il y a plusieurs manières de se réveiller.

Tony C'est ce que je veux faire.

Lamine Vous voulez vous réveiller.

Tony Oui.

Lamine Vous voulez vous réveiller, mais quelque part dans le passé.

Tony Oui. Comment vous savez ça ?

Lamine Et pourquoi pas ? Si on peut l'imaginer, pourquoi ce serait impossible ?

Tony C'est juste. C'est en gros ce que j'ai dit toute la soirée. Mais ces gens, tout ce qu'ils savent faire, c'est banaliser. Je veux dire, pourquoi un homme a besoin de faire ça à ses cheveux ?

Lamine Je sais.

Tony Ils sont tellement limités. Tout ça parce qu'ils ont échoué ?

Lamine Je sais, je sais.

Tony Du coup il sort son couteau. N'importe quel imbécile peut sortir un couteau.

Lamine Je sais.

Sans parler, Lamine avance le long de la ficelle jusqu'à Tony.

Il lève la main.

Elle arrive.

Tony Qui ?

Lamine Rappelez-moi de vous raconter celle de la mort.

Tony Qui arrive ?

Lamine On a tous les deux besoin d'un verre.

Mme Dent entre.

Lamine Deux Stella.

Mme Dent repart. Pendant les répliques suivantes, Lamine remonte le long de la ficelle pour regagner sa place:

Tony Et ce que je viens de réaliser, c'est que ma vie

Lamine Ça vous va, Stella ?

Tony Stella.

Lamine Stella Artois. Je crains que la Carlsberg soit terminée.

Tony Quoi, une Special Brews.

Lamine La Carlsberg Special Brews. Elle est terminée.

Tony Moi, je préfère la Pils.

Lamine Holsten Pils Lowenbrau

Lamine Désolé de ne pas pouvoir vous donner le choix.

Tony La Stella, ça me va.

Lamine (*levant la main*) Elle arrive.

Tony Non, en fait, je suis surpris. Je pensais que quelqu'un dans votre position

Lamine Ma position.

Tony Oui, qu'il s'abstiendrait.

Lamine S'abstenir?

Tony Oui.

Lamine Non, non, ce n'est pas nécessaire.

Mme Dent entre avec les bières.

Mr Steadman voudrait que je m'abstienne.

Mme Dent rit doucement.

Mme Dent, c'est mes yeux, n'est-ce pas, Mme Dent. Mes yeux, et de temps en temps aussi mes jambes.

Mme Dent Je lui ai dit de ne pas toucher à la corde.

Lamine Je ne pense pas qu'il touchera à la corde.

Lamine et Tony ouvrent les canettes de bière. Mme Dent s'attarde.

Mme Dent Mr Lamine, il y a des gens -

Lamine Dites-leur de partir.

Mme Dent C'est cette femme -

Lamine Je sais.

Mme Dent C'est la femme qui a perdu son bébé.

Lamine Je sais, je sais. Dites-lui de s'en aller.

Mme Dent quitte la pièce.

Je suis désolé. Il y a des choses que je ne peux pas faire.

Ils boivent.

Tony Je me sens très -

Lamine (*l'interrompant*) Les gens pensent que -

Tony Pardon.

Lamine Non. Allez-y.

Tony Vous étiez -

Lamine Non, je vous en prie, continuez.

,

Tony Je voulais -

Lamine (*l'interrompant*) S'il vous plaît -

Tony Pardon ?

Lamine S'il vous plaît, continuez.

Tony Je voulais dire -

Lamine Vous devez continuer.

Tony Oui, ça pour dire - juste pour dire : je me sens très - à l'aise ici. C'est pas ce que j'imaginai.

Lamine A l'aise.

Tony Oui.

Lamine Bien.

,

Bien. C'est tout ?

Tony Non. Eh bien non. Evidemment - (*décisif*) Deux choses.

Lamine Bien.

Tony La première -

Eh bien, vous voyez, j'ai une manière particulière de plier mes chemises

Non, en fait, je dois revenir un peu en arrière.

Ce que je veux dire, c'est que, bon, je vis tout seul, n'est-ce pas, ce qui est plutôt bien, c'est parfait, bon voilà. Je veux dire j'ai bien réfléchi à tout ça. Parce que c'est quelque chose qui est arrivé largement par choix. Et je veux dire que c'est la pièce elle-même qui impose des limites, elle limite largement ce que je fais, à cause de sa taille. Parce que si je devais inviter quelqu'un le soir - disons après le pub - ça serait plutôt gênant, vu la taille de la pièce - à un moment on se retrouverait trop près l'un de l'autre et il pourrait se poser des questions sur mes intentions. Alors, dans un sens, c'est la pièce elle-même qui impose des limites, et je l'accepte. Ça me convient certainement. J'ai un bus direct pour le travail. Et j'ai plein d'appareils électro-ménagers. Et les toilettes sont à une distance raisonnable. Je veux dire suffisamment loin pour qu'on n'entende rien, et suffisamment près pour ne pas être obligé de se débrouiller autrement, je ne vais pas faire de dessin. Le micro-ondes a tout changé, évidemment. Ça veut dire que je suis mon propre maître pour ce qui est des repas. Je peux me faire un plat chaud à n'importe quelle heure, bien que, en pratique, j'ai tendance à manger à dix-huit heures quinze et peut-être un peu plus tôt le week-end. Alors, ce que je veux dire par là, c'est que j'ai bien réfléchi à tout ça. Je peux me voir plier mes chemises et je comprends que je le fais d'une manière bien particulière que je ne voudrais changer pour rien au monde. Mais après, j'ai rencontré Heather, et -

Lamine Qui est -

Tony Heather ? Sûr. Oui. Pardon.

Lamine C'est rien.

Tony Non, excusez-moi.

Lamine C'est rien.

,

Heather

Tony Oui. Heather, c'est - Non, tout le problème est là. Parce qu'il y a quelque temps, Heather et moi - oui, j'ai rencontré Heather. Et avec Heather. Vous voyez, c'est quelque chose que j'étais incapable de faire avant, de prendre l'initiative -

Lamine C'est une liaison physique.

Tony Physique. Oui. Certainement physique. Mais plus que ça. Physique, sans le moindre doute, mais plus que ça, c'est - Oui, exactement ce que vous disiez. C'est comme se réveiller, mais quand on regarde par la fenêtre, à la place du Complexe -

Lamine Le complexe -

Tony Le Complexe de loisirs, juste derrière chez moi, on est toujours dans son ombre. Mais cette fois, on aurait dit qu'il y avait un paysage

Lamine Qui s'étend à perte de vue.

Tony Oui. Comment vous saviez ça ? A perte de vue. C'est ça. Et ce que j'ai vu, c'est la possibilité d'une autre vie. Pas celle-là. Pas cette vie-là. Mais la possibilité. Je ne sais pas d'aimer un acte d'amour fonder une famille pas cette vie-là.

Mais vous voyez et maintenant je le sais bien sûr ce que j'ai fait et je l'ai fait en toute sincérité mais ce que j'ai fait, et je le regrette, c'est que je n'ai pas réussi à m'imposer. Parce que, en la respectant ce qui est le cas, encore aujourd'hui en tant qu'individu, je me rends compte maintenant que je ne lui ai pas accordé l'attention que mérite une femme. Je ne me suis pas imposé en tant qu'homme.

Lamine Elle avait peur de vous.

Tony C'est ça.

C'est exactement ça. Elle était terrifiée. Comment vous saviez ça?

Lamine Et ça a duré combien de temps ?

Tony Pardon ?

Non, on s'est rencontré une seule fois. Juste cette fois-là. Un hasard. A un arrêt de bus.

Lamine Un arrêt de bus.

Tony Un arrêt de bus temporaire.

Lamine Et la seconde ?

Tony Je vous demande pardon ?

Lamine Il y avait deux choses.

Tony Ah, bien sûr, oui. Je

Lamine (*levant la main*) Elle arrive.

Tony Quoi, est-ce que je dois

Lamine Non. Je vous en prie, continuez.

Tony Non, l'autre chose, c'est mon boulot.

Durant les répliques suivantes, Mme Dent entre discrètement dans la pièce et ramasse les languettes des canettes sur la table.

Parce que d'accord, je fais la même chose - à savoir du bobinage - depuis dix-huit ans maintenant. Oui. Dix-huit ans. J'enroule des bobines de haut-parleurs, des haut-parleurs de qualité, et c'est une chose que je ne regrette absolument pas. Au contraire, j'ai la satisfaction - et c'est pourquoi je n'ai jamais voulu travailler dans un bureau - j'ai la satisfaction de posséder un savoir-faire, et grâce à ce savoir-faire je me suis rendu indispensable, c'est-à-dire, il y a peu de gens qui peuvent dire ça d'eux-mêmes. Alors que les autres - Terry par exemple -, on ne peut pas dire qu'il a un savoir-faire et il fait plein d'allusions sexuelles que personnellement je trouverais insultantes en tant que femme. Mais je veux en venir au fait que, c'est-à-dire que vous pourriez penser que - corrigez-moi si c'est faux -, vous pourriez penser qu'un type avec dix-huit ans d'expérience. Parce que quand Barry est parti à cause de son cur, ils avaient besoin d'un nouveau chef d'atelier, et ce qui est important ici, c'est qu'on ne m'a même pas dit qu'on avait passé une *petite annonce*. Non. Quand j'ai découvert ça - par le plus grand des hasards - ils avaient déjà quelqu'un - Marc - il se trouve qu'il est noir - et je le dis juste comme ça - parce qu'on s'entend très bien - mais le fait est qu'il travaillait avant dans une Pizza Hut.

Ce que j'aurais dû faire - et évidemment c'est tellement clair pour moi maintenant - c'est qu'au moment où Barry est parti, je n'aurais pas dû attendre, j'aurais dû aller voir le chef du personnel, j'aurais dû parler à Franky, une fille intelligente, et j'aurais dû saisir cette occasion tout de suite. Après tout, c'est pas comme si j'avais peur de Franky (*rire faible*), elle est plus jeune que moi. C'est pas comme si je n'avais aucune raison d'y aller et de lui demander ce qui me revient de plein droit. C'est sûr.

,
C'est pas de la peur. C'est sûr

,
Vous comprenez, c'est une chose que j'étais destiné à faire.

Mme Dent Quel choix de mots curieux.

Tony Ecoutez, excusez-moi, est-ce qu'elle doit -

Lamine Mme Dent, c'est comme mes yeux.

Mme Dent C'est juste une remarque.

Tony Je n'ai pas besoin de remarques.

,
Je n'ai pas besoin de remarques. Je veux dire quel est exactement son rôle là-dedans ?

Mme Dent Mohamed a retrouvé mon mari. Il s'était enfui avec les enfants. Ce qu'il a fait, c'est qu'il les a enfermés dans une pièce. (*Elle prend la main de Lamine et commence à*

pleurer.). Mohamed a vu la pièce. Il pouvait les voir dans la pièce. Il pouvait même les décrire. Il pouvait décrire leurs visages.

Lamine la réconforte. Tony se sent mis à l'écart et décide de prendre la parole pour attirer l'attention.

Tony Je n'ai pas besoin de remarques.

Lamine Vous avez besoin de revenir en arrière.

Tony Oui. Sachant tout ce que je sais aujourd'hui.

Lamine Et c'est ce que vous voulez.

Tony Je suis venu pour ça.

Lamine Si c'est ce que vous voulez, pas de problème.

Tony Pas de problème.

Lamine Pas de problème.

,

Si c'est ce que vous voulez.

Tony Vous répétez ça tout le temps.

Lamine Eh bien - OK.

,

Tony Alors, quoi, il y a une procédure quelconque ?

Lamine Une procédure ?

Mme Dent Il n'y a aucune procédure.

,

Tony Bien. Ce qui veut dire

Lamine On a fini.

Tony Ça veut dire qu'on a fini. OK.

,

Lamine OK ?

Tony Merci.

Lamine A condition, bien sûr, que vous soyez persuadé que c'est possible.

Tony Je ne serais pas là, Mr Lamine -

Lamine Parce qu'il y a des gens - n'est-ce pas - ils me demandent de plier des cuillères, et je plie des cuillères. Et après ils regardent la cuillère et ils disent : la cuillère est droite.

Tony Non, c'est exactement ça. Je connais ce genre de mentalité.

Lamine Cette cuillère est droite.

Tony Le pub où je vais, c'est exactement cette mentalité.

Lamine Le Christ pourrait apparaître dans le jardin.

Tony La cuillère est droite. C'est exactement ce qu'ils diraient.

Lamine Il pourrait apparaître dans le jardin et exhiber ses plaies.

Tony Oui, c'est ça.

Lamine Le bon dieu en personne pourrait apparaître.

Tony Je sais. C'est exactement -

Lamine (*très légèrement*) Je vais vous raconter celle de la mort.

,
Un homme fait la queue dans une cafeteria de Kings Cross quand il voit la Mort devant lui en train de s'acheter un sandwich jambon-salade. Totalement paniqué, il sort de la queue, repose son plateau, retire tout son argent à la banque et prend le premier avion pour une île grecque. Plus tard dans la journée, la Mort se trouve en train de bavarder avec un ami de ce type à Farringdon Road. Où est Untel ces jours-ci, lui demande la Mort. Oh, répond l'ami, il doit traîner quelque part autour d'une gare ou bien il est assis dans un pub. C'est quelqu'un de prudent et il ne s'éloigne jamais vraiment. C'est bien ce que je pensais, dit la Mort, mais le problème, c'est qu'il est inscrit sur ma liste, et dans deux jours, je dois aller le récupérer à Corfou, tenez-vous bien. (*Il rit*) A Corfou, tenez-vous bien.

Lamine rit ainsi que Mme Dent, qui a enroulé la ficelle pendant la dernière partie de l'histoire. Rire timide de Tony.

Tony Non. Corfou. Elle est excellente.

Noir.

3.1. Atelier de bobinage.

Lumière crue. Musique forte. Tony et Terry travaillent. Ils portent une sorte de bonnet chirurgical à la fonction purement symbolique. Dos au public, Tony a un casque antibruit sur les oreilles. Bruit, lumière et rien d'autre pendant un moment. Puis Franky, la directrice du personnel, entre et traverse la pièce pour récupérer des documents, Tony ne l'entend pas mais Terry est aussitôt captivé. On n'entend que des fragments des répliques suivantes.

Terry Alors on a fait la fête toute la nuit.

Je me réserve pour la prochaine.

Si vous n'avez pas eu votre compte, mon chou, suffit me le dire. Mon deuxième nom, c'est Satisfaction.

Et si vous aimez la musique, n'hésitez pas à venir tester mon matériel.

Il suffit de le dire.

D'abord le plat de moules, puis la frite.

Franky repart avec les documents, feignant de ne rien entendre.

Terry Eh Tony. AU FEU ! AU FEU ! TOUT S'EFFONDRE ! C'EST LA FIN DE CE PUTAIN DE MONDE !

Terry s'esclaffe. Bien entendu, Tony n'entend rien de cela, mais il pressent quelque chose, se retourne lentement et découvre Terry hilare. Tony se met à rire lui aussi, avec hésitation, puis il se retourne et se remet au travail.

(platement, sans animosité) Connard.

Franky revient. La musique continue.

Franky Mr Steadman. Mr Steadman.

Tony ne répond pas. Terry rit et secoue la tête.

Mr Steadman.

Vous pouvez arrêter ça, Terry. Eteignez. Maintenant.

Toujours hilare, Terry feint de ne pas comprendre, puis se résigne. Silence.

Mr Steadman.

Terry Franky chérie, faut lui mettre la main dans le pantalon si vous voulez qu'il vous écoute.

Franky La ferme, s'il vous plaît.

Terry Après mûre réflexion, fourrez-la plutôt dans le mien et je passerai le message.

Franky le regarde.

Je rigole, Franky.

,

Je rigole.

Tony pressent quelque chose, il se retourne et voit Franky. Il retire son casque.

Franky Mr Steadman.

Tony Oui. Excusez-moi. Vous vouliez -

Franky J'ai reçu une note. Il paraît que vous voulez me voir.

Terry Vas-y, Tony.

Tony Quoi ?

Terry Je rigole.

,

Je rigole.

Tony Effectivement. Si ça vous convient.

Franky Très bien.

Elle attend.

Tony Non, c'est juste que ũ

Franky Non, c'est bon. Je comprends. Disons dans mon bureau dans deux minutes, d'accord.

Tony Très bien. Merci.

Terry Retiens-toi, Tony.

Tony Alors, dans deux minutes.

Franky Très bien.

Terry C'est du délire, mon chou, ce que vous lui faites. Vous vous rendez compte qu'il y a quelqu'un ici qui bande dès qu'il entend votre nom.

Tony Oh, tu arrêtes.

Terry Et ça lui arrive plus d'une fois.

Franky est déjà repartie. Les deux hommes sourient faiblement. Bien que gêné, Tony se sent flatté par cette allusion à sa « virilité ». Silence.

Alors tu veux le job de Barry ?

Tony Comment ?

Terry J'ai dit que tu voulais -

Tony Exact.

Terry Le job de Barry.

,

Elle te le donnera pas.

Tony Ahah. Elle me le donnera pas ?

Terry Elle te donnera pas le job de Barry.

Tony C'est ce qu'on va voir.

,

Oui. On va voir ça.

,

Terry Et je vais te dire pourquoi.

,

Je vais te dire pourquoi.

Tony Qu'est-ce que t'en sais ?

Terry Je vais te dire pourquoi.

Tony Parce que, pour tout te dire, tu ne sais pas de quoi tu parles.

Terry Ah, tu crois.

Tony Alors vas-y.

Terry Ah, tu crois, mon pote.

Tony Alors dis-moi.

,

Tu vas me dire pourquoi.

Terry Je vais te dire pourquoi.

Tony Bon, d'accord. Vas-y.

Terry Je vais te dire pourquoi, et la raison c'est qu'elle est frigide.

,

Exactement.

Tony Allez

Terry La vérité, c'est qu'elle est frigide. Tu peux toujours aller dans son bureau. Tu peux toujours commencer par les moules et finir avec la frite. Tu n'auras toujours pas le job de Barry. Et tu sais pourquoi ?

Tony (*sortant une coupure de journal*) Regarde-moi ça.

Terry Tu sais pourquoi : parce qu'elle est totalement insensible. C'est un vrai glaçon, mon pote.

Tony Non, regarde ça.

Terry C'est quoi ça (*Il examine le papier, feignant l'indifférence*)

Tony Tu vois bien ce que c'est.

Terry Oui, je sais ce que c'est.

,

Je n'ai pas besoin de toi pour me dire ce que c'est.

Tony Cette fois, je vais demander des explications.

Terry (*lui rendant le papier*) Ouais, c'est sûr.

Tony Tu crois ?

Terry Un truc comme ça, c'est sûr.

,

A la fête de Noël, j'aurais pu l'avoir.

Tony Avoir qui ?

,

Terry Il demande qui.

Tony (*rire faible*) Franky ?

Terry Il demande qui. Franky, bien sûr.

Tony Mais tu n'étais pas là je croyais que tu étais -

Terry J'te dis que j'aurais pu l'avoir. Ne me dis pas le contraire.

Tony OK.

Terry Ne me dis pas que j'aurais pas pu, d'accord. Parce que merde -

Tony OK.

Terry Parce que tu n'en sais foutre rien.

,

C'est comme ça que je le sais.

,

Tony C'est comme ça que tu sais quoi ?

Terry Comment je le sais. Parce qu'elle était adossée contre le mur. Elle était adossée contre le mur, dans la salle où on dansait, et crois-moi, elle n'attendait que ça.

Tony D'accord.

Terry Quoi qu'elle *dise*.

,

Tony Qu'est-ce qu'elle dit ?

Terry Elle ne *dit* rien. Elle n'oserait pas. Mais elle n'a pas besoin de parler. Parce qu'elle sait. Et elle sait que la prochaine fois, ça se passera autrement.

Tony Ahah.

Terry. Quoi qu'elle *dise*.

Ils se taisent. Terry sort une bouteille enveloppée dans un paquet cadeau et la lance à Tony.

Tony C'est quoi, ça ?

Terry Joyeux anniversaire, c'est tout.

Tony (*ému*) Merci. Merci beaucoup.

Terry On fait ce qu'on peut.

Tony Non. Vraiment. Comment tu savais ?

Terry C'est Barbara.

Tony Elle savait ? Alors, elle vient aujourd'hui ?

Terry Non, elle a appelé. Elle peut pas.

,

Tony Un cadeau. Ça ne m'était encore jamais arrivé.

Franky revient.

Franky Si vous voulez venir maintenant.

Tony se lève, retire le bonnet.

Tony Bien sûr. (à Terry.) Merci beaucoup.

Terry Pense à moi, Tony.

Noir.

3.2. Le bureau de Franky

Tony serre le cadeau contre lui. Silence. Bien sûr, Franky n'a rien du stéréotype de la femme froide imaginée par Terry. Durant les répliques suivantes, elle s'efforce de répondre aux attentes de Tony.

Tony Ecoutez, je regrette pour -

Franky Ne vous faites pas de souci pour Terry. Si cette entreprise était plus grande, on serait obligés d'avoir un quota de débiles mentaux.

Ils rient faiblement.

C'est votre anniversaire aujourd'hui.

Tony C'est juste.

Franky Bon anniversaire.

Tony Merci.

Franky Vous faites quelque chose ?

Tony Pardon ? Non. Je ne fais rien.

,

Pas vraiment.

Franky De quoi vouliez-vous me parler ?

Tony Oui. OK. D'accord. (décisif) Deux choses.

Franky Deux choses. Très bien.

Tony Euh. Non. Qu'est-ce que je raconte ? Une.

Franky Une chose. D'accord.

Tony Je ne suis pas très -

Franky Si. Parfaitement clair.

Tony Vous croyez ?

Franky Parfaitement.

Tony Bon.

,
Bon, c'est que - je m'emmêle un peu - la dernière fois que c'est arrivé -

Franky Qu'est-ce qui est arrivé ?

Tony Ah. Non. Vous ne pouvez pas - bien sûr que non - vous ne pouvez pas être au courant.

Franky Non.

Tony Non.

Ils rient légèrement.

Non. Oubliez ce que je viens de dire.

Franky Très bien.

Tony Je m'écarte du sujet. (*rire faible*)

Franky Non, tout va bien. Vous vouliez me voir pourquoi ?

Tony (*avec intensité*) Je veux le poste de Barry. Barry est parti. Je veux son poste.

Franky Ahahh

Tony Voilà. Je veux son poste.

,
Franky C'est le

Tony Le poste de chef d'atelier, c'est ça. (*Il sort la coupure de journal*). Parce que, écoutez, c'est

Ce que je veux dire en fait, c'est que je suis tombé là-dessus par hasard, Franky - pardon, mademoiselle Wood - par hasard -

Franky Vous pouvez m'appeler Franky.

Tony Complètement par hasard. Vraiment par hasard je suis tombé sur une petite annonce pour ce poste - parce que personne ne m'a contacté - je trouve une petite annonce pour quelque chose qui me revient de droit. Et tout ce que je veux dire, n'est-ce pas, c'est comment vous vous sentiriez, *vous*, je veux dire pourquoi on ne m'a rien dit avant ?

Franky Ecoutez, on est obligés de publier une annonce.

Tony Je comprends. Je l'accepte. Mais pourquoi on ne m'a rien dit ? Parce que tout le monde sait que lorsque vous faites ça - quand vous mettez une annonce - c'est juste pour vous couvrir - alors vous vous couvrez - et après vous nommez quelqu'un de l'intérieur.

Franky Pas forcément.

Tony Non.

,
Non. D'accord. Pas forcément, mais c'est mon poste.

Franky Vous pouvez bien sûr postuler.

Tony Quelque chose qui me revient de plein droit.

Franky Vous pouvez postuler.

Tony Vous répétez ça tout le temps. Vous n'arrêtez pas de dire : postulez. Mais il n'est pas question que je postule comme les autres.

,

Pas question. Parce que si je le fais je sais ce qui va se passer : il va arriver ce qui est déjà arrivé.

Franky Arrivé quand ?

Tony Et ça ne va pas se reproduire.

,

Franky Arrivé quand ?

Tony Quelque chose que je suis destiné à faire.

Franky Quel choix de mots curieux.

Tony Eh bien, je suis désolé.

Franky Dans le contexte. Je veux dire dans un contexte plutôt banal comme celui-là.

Tony Eh bien, je suis désolé pour le contexte, mais le contexte c'est ma vie.

Franky Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Tony Et je suis désolé s'il vous paraît banal.

Franky Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Le téléphone sonne.

Ecoutez, je ne pensais pas que c'était si important pour vous.

Tony Eh bien, si, mademoiselle Wood. C'est très important pour moi.

Franky Vous permettez que je prenne cet appel.

Elle répond au téléphone.

Entreprise de bobinage. Frances Wood à l'appareil. Oui, vous pouvez lui dire que je suis en entretien. - Je pense dans deux minutes environ. - OK. Merci.

Elle raccroche. Silence.

Personne ne remet en cause vos qualifications, Tony.

Tony C'est bien. Merci.

Franky Mais ce n'est pas le même genre de poste. C'est du management.

Tony Exact. La nature humaine.

,

La nature humaine, je connais bien.

Franky Bien, très bien. Barbara est là aujourd'hui ?

Tony Non, apparemment elle a appelé.

Franky Quoi, elle est déprimée ?

Tony Je pense que oui. Comme d'habitude.

Franky Il faut la surveiller.

Tony (*rire faible*) Cette fois, elle s'est coupé les veines

Franky De quelle fois on parle ?

Tony La troisième: la troisième fois, quand elle s'est coupé les veines chez elle et qu'elle a pris le bus ensuite pour venir travailler. (*rire faible*) C'est à une demi-heure en bus. Seule Barbara est capable de faire ça.

Franky Je sais.

Tony C'est un appel au secours, bien sûr. Ce n'est pas vraiment sérieux. C'est juste que cette fois-là, le sang

Franky Il faut la surveiller.

Tony Absolument. Et les pleurs. Chaque jour elle pleure

Franky Elle est capable de détruire juste pour attirer l'attention.

Tony Tout à fait.

Franky Il y a Terry

,

Tony Détruire. Non, vous avez complètement raison.

Franky Il y a Terry. Vous comprenez certainement ce que veut Terry

Tony Je sais. Ça doit être gênant pour vous. Non, si j'étais responsable, je mettrais un terme à ça. Vous comprenez, c'est comme ça depuis la fête de Noël

Franky La fête de Noël.

,

Qu'est-ce que vous voulez dire par la fête de Noël ?

Tony Eh bien, c'est depuis que

Franky Depuis quoi ? Je ne parle pas de ses fantasmes. Je parle du fait qu'il a besoin de quelqu'un qui lui tienne la main en permanence.

Tony (*hochant la tête*) Qui lui tienne la main, exact.

Franky Qui lui tienne la main. Parce que vous devez savoir par exemple que Terry ne sait pas lire ni écrire.

,

Vous le saviez ?

Tony Ahah.

,
Ni lire ni écrire. Pourtant il n'a pas l'air -

Franky Oui, il se débrouille

Tony Parce qu'il a l'air de se débrouiller

Franky Oui, il se débrouille, mais c'est parce que Barry l'a toujours aidé. Barry lui explique toutes les consignes. Barry lui remplit sa feuille de présence. Il lui amène le journal et il lui dit ce qu'il y a le soir à la télé. Des fois, il écrit des lettres pour lui. Et tout ça en plus de son *travail*.

Tony Ahah.

Franky Ok ? Vous devez juste comprendre ce que ça implique.

Le téléphone sonne.

Tony Ça fait réfléchir -

Franky Vous permettez.

Elle répond au téléphone.

Entreprise de bobinage. Frances Wood à l'appareil. - Oui. OK. Je suis encore en entretien. -

Dites-lui que je serai disponible dans une minute. - OK. Merci. (*Elle raccroche.*)

Tony On se demande pourquoi on embauche des gens comme ça.

Rire faible de Franky. Elle allume une cigarette.

Silence.

Franky Ecoutez, vous pouvez avoir le poste.

Tony Hah?

,
Non. Je n'arrive pas à y croire.

Franky C'est ce que vous voulez, non.

Tony Je suis venu pour ça, mademoiselle Wood.

Franky Franky.

Tony Franky.

Franky Eh bien - OK.

Tony Je n'arrive pas à y croire.

Franky Il faut y croire.

Tony Non, c'est incroyable.

Franky C'est ce que vous vouliez.

Tony (*riant*) Merci.

Franky (*riant*) Ne me remerciez pas.

Tony Non. Merci.

Franky Parce que, apparemment, vous y tenez beaucoup, et si c'est ce que vous vouliez

Tony Vous répétez toujours la même chose.

Franky alors il est pour vous.

Tony Vous répétez toujours la même chose.

,

Parce que

Franky Non, c'est bon.

Tony C'est incroyable.

Franky C'est une chance pour vous.

Tony Oui, tout à fait.

,

Tout à fait. Et je savais que cette fois, si je me mettais en avant, si je m'imposais. Si je suis venu vous voir

Franky Eh bien, vous l'avez fait. Je suis très contente.

Tony Parce que je pense fonder une famille.

Franky Je suis très heureuse pour vous.

,

Maintenant, écoutez

Tony Je n'arrive pas à y croire.

Franky Ecoutez, je ne peux pas encore vous donner les détails

Tony Pas de problème.

Franky Evidemment les conditions de travail restent identiques

Tony Très bien.

Franky Pas d'adhésion au syndicat.

Tony Très bien. Oui.

Franky Après deux années de travail consécutives, vous aurez un jour de congé supplémentaire.

Tony Très bien.

Franky Bien sûr vous aurez une augmentation de salaire.

Tony Exact. Bien.

Franky On va devoir mettre une annonce pour votre poste actuel, bien sûr

Tony Bien sûr. Très bien.

Franky Et vous devez envoyer une lettre de candidature.

Tony Des formalités. Je comprends ça.

Franky (*terminant l'entretien*) Très bien.

Tony Eh bien, voilà.

Franky Eh bien, voilà.

Tony Il n'y a pas de...

Franky Oui ?

Tony Il n'y a pas de...

Franky Période d'essai ? Absolument pas. Non, vous aurez le titre tout de suite.

Tony OK.

Franky OK ?

Le téléphone sonne.

Bien, je dois...

Tony Bien, je vais y aller.

Franky répond au téléphone. Tony se dirige vers la porte puis se retourne et attend dans le bureau.

Franky Entreprise de bobinage, Frances Wood. - Oui, passez-le moi. - Geoffrey, oui, je suis désolée. - Je sais. Oui je sais. On va être obligés de modifier cette procédure. - Ce qu'ils font en gros, c'est qu'ils pointent les uns pour les autres. - Je sais. - Oui, je comprends, mais tu sais aussi bien que moi Geoffrey que si tu paies des cacahuètes, tu finis par t'entourer de singes, c'est aussi simple que ça. - (*Rires.*) Je n'ai absolument rien contre les singes. - Oui, j'ai vu les plannings, Geoffrey. Je sais qu'ils en sont capables. (*Rires.*)

Elle remarque que Tony est encore dans le bureau.

Ecoute, tant que tu y es, tu peux retirer la petite annonce dans le *Standard*. - Oui, le poste est pourvu. - Depuis aujourd'hui. - Quoi ? - Je fais des heures sup. C'est ce que je fais. - Oui. Le boulot. Comment va ta femme ? - (*Rires*) C'est vrai ? - (*rires plus forts*) Je ne te crois pas, Geoffrey. - D'accord. Au revoir.

Franky raccroche, rit doucement, invitant Tony à partager sa bonne humeur, mais il semble préoccupé.

Je peux faire quelque chose pour vous ?

Tony Vous avez raison.

Franky Excusez-moi ?

Tony Ce que vous avez dit. Terry. Barbara. Et il y aura une nouvelle personne. Ce n'est pas pour moi.

Franky OK.

,
Vous avez -

Tony Je suis désolé. Ce n'est pas de la peur.

,
(avec mépris) Je n'ai pas peur d'eux.

,
Ce n'est pas à cause des responsabilités, parce que je veux des responsabilités. C'est difficile à expliquer.

Franky Oui. Je comprends.

Tony Ce n'est pas moi.

,
C'est tout. Ce n'est pas moi. N'est-ce pas ?

,
N'est-ce pas ?

Franky Je ne sais pas. Comment je peux savoir ?

,
En effet, je ne crois pas. Non.

Tony Non.

Franky Mais écoutez, prenez le temps de réfléchir -

Tony Je ne veux pas réfléchir. Je vous remercie. Non, je ne veux pas réfléchir.

Franky Je comprends.

Tony Ce n'est pas moi. Ce n'est pas pour moi.

,
Franky Je comprends.

Tony Vous n'arrêtez pas de le répéter.

,
Vous n'arrêtez pas de le répéter.

Noir.

4. Un arrêt de bus temporaire.

Nuit. Tony attend, avec son cadeau dans les bras. Une femme du même âge attend également. Ils échangent un bref regard et un sourire. Silence. Quand leurs regards se croisent de nouveau, ils s'adressent la parole.

La femme Vous attendez le ?

Tony Le 339, c'est ça.

Ils rient faiblement.

Autant passer la nuit ici.

La femme Pardon ? (*rire faible*) Oui.

Tony Je plaisantais.

La femme Je sais, excusez-moi.

Tony Non, c'est moi

La femme Non, vous avez raison.

,

Vous avez totalement raison. C'est que des fois on rencontre

Tony Je vous ai fait peur.

La femme Non, c'est que des fois on rencontre A cette heure-ci de la nuit

Tony On rencontre de drôles d'énergumènes à cette heure-ci.

La femme Oui.

Ils rient faiblement.

Je ne comprends pas pourquoi ils ont déplacé l'arrêt dans un endroit aussi sombre.

Tony C'est temporaire.

La femme Vous pensez que ça va être en permanence comme ça ?

,

J'ai des amis de l'institut qui devaient me ramener, mais

Tony Mais ils se sont barrés.

La femme Comment vous avez deviné.

Ils rient faiblement.

Non vraiment

Tony La nature humaine

La femme Comment vous le saviez ?

Tony C'est quel institut ? C'est le

La femme Je prends des cours là-bas. A Crossley Road.

Tony Ahah.

La femme Je fais plein de choses.

Tony Ahah. Ah oui.

,

Alors, c'est quoi plein de choses?

La femme Par exemple, de l'histoire.

Tony Passionnant.

La femme Ce trimestre, c'est le vingtième siècle.

,

Tony Non, passionnant. Le vingtième siècle. C'est

La femme (*énumération sur un ton plat*) Le Vietnam. L'holocauste. La bombe atomique bien sûr. Et puis on revient à la guerre civile espagnole. Guernica. Et évidemment on a fait la Somme, la Bataille de la Somme

Tony C'est un tableau, non ?

La femme Je m'excuse ?

Tony Guernica, c'est un tableau.

La femme Ah oui ?

,

Bien sûr, Lawrence utilise beaucoup de documents visuels. Des photos, des films.

Tony Qui est Lawrence ?

La femme Lawrence, c'est notre professeur.

,

Tony Alors, quoi, vous apprenez des choses par cœur ?

La femme Par cœur ?

Tony Vous apprenez les dates.

La femme On essaye de mémoriser les dates. Mais Lawrence n'aime pas beaucoup qu'on fasse ça. Il tient à nous faire réfléchir. Il dit qu'il n'en a rien à faire si on a travaillé toute la journée, et que ce n'est pas une raison pour accepter ce qui est arrivé sans réfléchir. Avec lui, c'est toujours pourquoi pourquoi pourquoi. Il peut des fois se mettre très en colère. (*rire léger*). C'est un assez bel homme.

Tony Ah oui ?

La femme Vous avez peut-être entendu parler de lui. Bott. Lawrence Bott.

Tony Lawrence Bott.

Non (*se souvenant vaguement*). Non, en fait, ça me dit quelque chose.

La femme Il vient de publier un livre.

,

Tony Alors sur quoi il s'est énervé ce soir ?

La femme Ce soir ? Non. Pardon. Ce soir, c'était français.

Le mardi, c'est français.

Tony Oui. *Bonjour mademoiselle.*

Ils rient faiblement.

La femme C'est quoi ?

Tony C'est du français.

La femme Je sais, mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Tony *Bonjour mademoiselle ?* Eh bien, salut. Ça veut juste dire salut.

La femme On n'a pas encore étudié ça. Ce trimestre, on fait seulement les sons. Il y a de très beaux sons.

Tony La langue de l'amour.

La femme Vous ne suivez pas ?

Tony Des cours ? Non, mais,

La femme Mais j'imagine que vous avez des choses qui vous intéressent.

Tony Ce qui m'intéresse, c'est la nature humaine.

La femme La nature humaine, c'est passionnant.

Tony Parce que prendre des cours, c'est une possibilité. C'est une méthode que je respecte. Mais l'autre méthode, c'est de laisser les choses venir. D'observer. De comparer. En fait, on ne fait rien. Mais on analyse. On analyse et après des années, on trouve que ce qu'on a amassé,

La femme C'est de la sagesse.

Tony Oui.

Ils sourient. La confiance croissante de Tony a un effet contagieux sur la femme.

Tenez ça une minute. *(Il lui donne le cadeau).*

La femme Vous savez à qui vous ressemblez : vous ressemblez beaucoup à Lawrence.

Tony Ah oui ? *(il appuie les doigts sur les tempes)*

La femme *(amusée)* Qu'est-ce que vous faites ?

Tony Heather.

La femme Comment vous savez ça ?

Tony Heather. Vous vous appelez Heather.

La femme Comment vous savez ça ?

Tony rit.

La femme *(riant)* Non, comment vous avez fait ça ?

Tony Heather. C'est votre nom.

La femme Oui.

Tony Votre nom, c'est Heather.

La femme Je sais. Oui. Vous êtes devin ?

Tony Vous connaissez le mien ?

La femme (*riant*) Aucune idée.

Tony Vous ne connaissez pas mon nom ?

La femme Non. Vous êtes connu ?

Tony Anthony. Anthony Steadman. Non, je ne suis pas connu.

La femme Eh bien, salut Anthony.

Tony Salut Heather.

Ils rient et échangent une poignée de mains. Heather s'éloigne, et frotte ses bras nus pour se réchauffer. Silence. Puis :

Heather Je vous ai déjà rencontré quelque part ?

Tony Vous avez froid. (*Il ôte sa veste.*)

Heather. Non, c'est rien.

Tony Non, vous avez froid. Vous avez froid aux bras. Tenez.

Heather acquiesce, il l'aide à mettre la veste.

C'est parce que le ciel est dégagé. Ça se refroidit quand le ciel se dégage.

Heather Je dois avoir l'air ridicule là-dedans ! On dirait un épouvantail. (*Riant, elle pivote sur elle-même comme un mannequin.*)

Tony Non. Superbe. Vous êtes superbe.

Heather Et c'est quoi ça ? (*le cadeau qu'elle tient*)

Tony Non vraiment.

Heather C'est quoi ça ?

Tony Pour vous. Ouvrez.

Heather Mais c'est à vous.

Tony Non. Allez-y. Ouvrez.

Elle commence à défaire le paquet.

Ça vous va bien.

Ecoutez il y a deux choses. La première, c'est mon anniversaire. La deuxième, j'ai été promu.

Heather Quelqu'un a dû l'ouvrir avant vous. C'est à moitié vide.

Tony Quoi ?

Heather J'ai dit quelqu'un a dû -

Tony Oui, je vous ai entendue. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Heather Regardez.

Tony prend la bouteille à moitié vide..

Eh bien, on dirait que vous avez beaucoup de choses à fêter.

Tony Qu'est-ce que vous insinuez?

Heather Félicitations.

Tony Vous avez des remarques là-dessus ?

Heather Quelqu'un a dû faire une erreur, c'est tout.

Tony Terry.

Heather Ce n'est pas le genre de chose que l'on fait exprès.

Tony Terry peut se la garder.

Heather Ce n'est pas important, n'est-ce pas ?

,

Tony Non. Excusez-moi.

Heather Terry. C'est, c'est le nom d'une fille ?

Tony Une fille ? Non. Terry. Qu'est-ce qu'on peut dire de Terry ? C'est seulement un de mes employés. On est obligés, vous comprenez, d'employer un certain nombre de débilés mentaux.

Heather C'est très humain.

Tony Oui.

Silence. Puis ils rient faiblement.

Regardez dans les poches.

Heather Pardon ?

Tony Non, regardez.

Elle met les mains dans les poches pendant qu'il ouvre la bouteille.

Cette fois-ci, je suis prêt.

Heather trouve deux gobelets en papier. Elle rit.

Heather Vous aviez tout prévu ? Vous savez, d'habitude je ne bois pas d'alcool.

Tony (*remplissant les verres*) Moi non plus. En règle générale, je bois des bières, des bières pression. Santé.

Heather Santé. A nous.

Tony A nous.

Ils boivent. Tony remplit de nouveau son gobelet.

Heather Je vous ai déjà rencontré quelque part ?

Tony Vous ne vous êtes jamais mariée ?

Heather Pardon ?

Tony Vous n'avez jamais -

Heather Non. Mariée ? Non.

Tony Moi non plus.

Heather C'est une question de principe ?

Tony Absolument pas. Non.

Heather En fait je n'ai rien contre le mariage. Mais bizarrement, c'est un domaine sur lequel Lawrence et moi, on n'est pas du tout d'accord. Parce que Lawrence, c'est un homme de convictions et -

Tony C'est quoi ? Quel genre de convictions ?

Heather Eh bien... Je suppose que ça signifie qu'il est à gauche...

Tony Ahah...

Heather Et en tant qu'homme de gauche - et je le respecte pour ça - il pense qu'une femme ne doit pas se laisser enfermer dans une case -

Tony C'est ce que Lawrence pense...

Heather Oui. Elle ne devrait pas se laisser - historiquement parlant - se laisser définir par son rôle sexuel, c'est-à-dire comme épouse, maîtresse, mère. Il dit que c'est dégradant. Et dans notre classe, il y a quelquefois des discussions qui se terminent mal. (*rire faible*) Lawrence et moi on se dispute toujours, parce que je lui dis -

Tony Oui. (*Il prend la bouteille.*)

Heather Ecoutez, Lawrence, une femme ne peut pas plus tourner le dos à sa sexualité qu'un homme. Elle ne peut pas devenir neutre. Parce que cette neutralité est aussi dégradante pour les deux. On ne peut pas ignorer ce qu'on est biologiquement.

Pendant que Tony remplit le gobelet de Heather.

Un tout petit peu. Mais Lawrence rejette cette idée. (*rire faible*) Je pense - bien que, évidemment, je ne devrais pas le dire - mais je pense qu'il doit avoir un problème d'ordre ethnique.

Silence. Heather s'emmitoufle dans la veste.

C'est chaud. Merci.

,

Vous avez lu cette chose ?

Tony Quelle chose ?

Heather Juste cette chose. J'ai lu cette chose à propos de deux touristes, il y avait deux touristes, sur une plage, sur une île grecque, sur une plage pleine de monde, et ils ont commencé à faire l'amour, je veux dire devant tout le monde, sur une plage pleine de monde.

Tony C'est choquant.

Heather Moi je ne *crois pas*, Anthony. Vous comprenez, je pense qu'on doit admettre ce que l'on est biologiquement. Que certaines choses peuvent être tout simplement inévitables. Mais évidemment Lawrence n'est pas d'accord. (*Elle boit.*) Et c'est la même chose avec les enfants.

Tony J'aime les enfants.

Heather Moi aussi. Je les aime, parce qu'ils sont innocents et ils sont l'avenir. Mais Lawrence ne veut pas entendre parler d'avenir. Il dit : regardez le monde, avons-nous droit à un avenir ? Et chaque semaine, il éteint les lumières et il nous montre des films : des villes en ruines, ou des bulldozers qui poussent des corps dans des fosses communes. D'accord, rien à dire là-dessus. Rien à dire, mais on a quand même un droit. Parce que chaque génération, chaque enfant, c'est une vie à part. C'est une chance d'échapper à ça.

Tony Je vois très bien ce que vous voulez dire.

Heather Ce n'est pas parce qu'une génération, une vie, a échoué, que la prochaine doit faire pareil. Ce n'est pas logique.

Tony Non.

Heather Et en plus je pense qu'en tant qu'êtres humains, on a tous le devoir de détourner l'attention de cette laideur.

Tony Je sais. Il y a ce Complexe derrière chez nous, il cache toute la lumière

Heather Exactement. L'architecture. (*Elle boit. Sur un ton confidentiel*) Vous voyez - personnellement - je ne crois pas qu'il y ait eu autant de morts. Dans les chambres à gaz. Je ne crois pas que ce soit *humainement possible* qu'il y ait eu autant de morts.

Tony Moi non plus. Je n'y ai jamais cru.

Heather Ce n'est pas possible.

Et ce n'est pas de la banalisation. Vous comprenez, Anthony, je pense que si - comme Lawrence - on se fixe trop longtemps toutes ces choses horribles, on devient soi-même horrible en dedans. On doit montrer aux gens de belles choses. Ce sont ces choses-là qu'on doit montrer à nos enfants.

Tony On a besoin de se réveiller.

Heather Se réveiller. C'est beau. Oui.

Vous voulez savoir ce que j'aime vraiment ? J'adore visiter les châteaux. J'ai une sorte d'abonnement saisonnier et le week-end, je pars. Je pars visiter des châteaux

Tony L'abbaye de Woburn

Heather Les plus grands, bien sûr. Mais aussi, quand on s'inscrit, on reçoit une liste de tous les petits châteaux que personne ne connaît. Alors pour la plupart, c'est ceux-là que je visite. Et c'est la chose la plus belle. C'est merveilleux de s'asseoir dans ces salles et d'imaginer que c'est chez moi. Les moulures, les cheminées en marbre, les dorures. Des choses qui durent depuis des siècles. Des parquets en acajou. Vous pensez que ce n'est pas bien ?

Tony Non.

Heather Non, c'est bien. Je sais que c'est bien parce que je me sens chez moi là-bas, Anthony. En fait, j'ai un sentiment de confiance, d'ordre. Je peux enfin respirer. Je me dis : oui, c'est moi. Je me promène dans les jardins et ce qui me frappe, c'est la symétrie. Les haies de buis. Les ananas sculptés dans la pierre. Le long des murs, les branches des arbres fruitiers courent sur des fils métalliques. Des figues. Des cerises Morello. Des prunes. Dans certains endroits, ils ont fait une reconstitution fidèle du passé. Ils cultivent les mêmes plantes – les mêmes espèces de plantes. Aux mêmes endroits. Comme autrefois. Les mêmes arbres.

Tony C'est extraordinaire.

Heather Et il n'y a pas que la maison mais tout le paysage est comme il aurait été. *(Elle boit.)* Je crois que je ne suis pas très claire.

Tony Si. Si. Des paysages. Exactement comme ça devrait être.

Heather Et ça me fait penser, ça me fait penser, Anthony, que si on pouvait nous aussi porter ces costumes

Tony Ahah

Heather Ou parler, parler comme eux

Tony Comme les gens de l'époque – Parler en vers ?

Heather Parce que vous n'avez pas l'impression des fois que les mots qu'on emploie

Tony On ne peut pas s'exprimer

Heather – que les mots qu'on emploie ne sont que l'ombre d'une langue perdue. Et si on pouvait parler cette langue

Tony Je sais

Heather Parler en vers – Ou danser

Tony Oui

Heather Ils savaient tous danser – *(Elle pose son gobelet et lui donne la main.)* Venez.

Tony Pardon ?

Heather Venez danser.

Tony Danser.

Heather Oui. Venez.

Tony Vous voulez dire danser. Vous voulez vraiment danser ?

,

Maintenant.

Heather Je veux vraiment danser. Oui.

Tony (*rire faible*) Je ne peux pas.

Heather Si, vous pouvez. (*Elle lui prend la main.*) Bien sûr que si. Pourquoi devrait-on se donner des limites avec des préjugés sur soi-même ?

Ils commencent à danser, étrangement gracieux, en gardant une certaine distance. Heather fredonne une petite phrase courte et lente et Tony reprend cet ostinato. Du temps s'écoule avant que Heather parle.

L'été, il y a des concerts. Ils jouent de la musique sur de vieux instruments, des instruments d'origine.

Ils continuent à danser et à fredonner.

C'est peut-être là qu'on s'est rencontrés.

,

Tony Où ?

Heather Dans un de ces châteaux, une de ces salles. Dans une vie antérieure.

Ils rient légèrement. Ils continuent à danser jusqu'à ce que Tony se retire doucement.

Tony Je dois pisser.

Ils rient. Pendant que Tony se retire dans un coin sombre, Heather s'adosse contre un mur, toujours en fredonnant.

Heather Bonjour Mademoiselle. (*rire faible*)

Elle continue à fredonner. Tony revient dans la lumière. Il vide la bouteille dans la bouche. Puis il s'approche de Heather et s'appuie contre elle.

Tony Viens, on le fait.

Heather Qu'est-ce que vous voulez ?

Tony Viens. On le fait.

Heather Mais qu'est-ce que vous racontez ?

Heather met un moment à comprendre que Tony ne plaisante pas. Mais il n'est pas question d'avoir une réaction ambiguë: elle est totalement terrifiée.

Dégage. Qu'est-ce que tu fais ?

Tony La ferme. Viens, on le fait.

Heather Oh mon dieu.

Tony Allez, viens.

Heather A L'AIDE !

Ils se débattent.

Tony Viens. Détends-toi. Relax.

Il la plaque contre le mur.

Viens. Soulève ça. Aide-moi. Soulève-la. Tu ne m'aides pas beaucoup.

Heather Oh mon dieu vous l'avez déchirée ! Au secours, il est fou.

Tony Tu vois, l'erreur que j'ai faite la dernière fois ! Je t'ai fait peur parce que j'étais faible. Je suis désolé.

Heather Lâche-moi, va te faire foutre !

Tony Je t'ai respectée en tant que *personne* !

Heather Au secours !

Tony Ce que je n'ai pas compris la dernière fois - RESTE TRANQUILLE - c'est qu'il fallait que je m'impose !

Heather Quelle dernière fois ? Vous parlez de quoi ?

Tony Mais cette fois. Ecoute. Je maîtrise la situation. Détend-toi, Heather. Relax. Soulève moi ça !

Heather S'il vous plaît. Vous vous trompez de personne !

Tony Je t'aime. Je maîtrise la situation !

Heather Ecoutez, vous me confondez avec une autre. On ne s'est jamais rencontrés !

Tony Non non non. Tu ne comprends pas !

Heather Si. Si, je comprends, Anthony. Oui, si on pouvait juste réfléchir à ça, si on pouvait juste décider, juste décider qui c'est -

Tony RESTE TRANQUILLE PUTAIN DE MERDE !

Il brise la bouteille contre le mur. Heather détourne la tête, terrorisée, et ferme les yeux, trop effrayée pour se débattre. Cette passivité soudaine désarçonne Tony.

Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu fermes les yeux. Qu'est-ce qui ne va pas ?

,

Heather Allez-y. S'il vous plaît, s'il vous plaît, ne me faites pas mal. Allez-y. Faites-le et partez.

Tony Tu parles de quoi ?

Heather (*les yeux fermés*) Je ne vous ai jamais vu. Je jure que je ne vous connais pas. Ne me faites pas de mal.

Tony Tu parles de quoi, là ? On était en train de discuter. On était en train de danser. Comment tu peux dire que tu ne me connais pas ?

Heather reste sans voix.

Tony Ouvre les yeux. OUVRE LES YEUX ! (*Il laisse tomber le tesson et oblige Heather à ouvrir les yeux*). Regarde. C'est moi. Tu ne te souviens pas de moi ? C'est moi. Anthony. Je veux t'épouser. On va avoir des enfants.

Heather lui crache à la figure.

Tony Tu voulais pas faire ça. Je m'excuse mais tu voulais pas faire ça. Oui oui oui, la dernière fois on a laissé passer notre chance, et peut-être que tu es fâchée, mais maintenant c'est différent : je maîtrise la situation.

Heather s'enfuit.

,

On pourrait dîner ensemble.

,

On pourrait dîner ensemble. On pourrait parler.

Noir.

Acte II

1. Une laverie automatique

Silence. Tony est en train de plier des chemises. A proximité, un homme de couleur vêtu d'un costume cravate miteux tient une serviette pleine de documents. Quand ce dernier commence à parler – calmement mais de manière insistante –, Tony feint de l'ignorer aussi longtemps que possible.

L'homme Où que nous posions notre regard, nous voyons un monde en décomposition. Cela peut être dans le silence des forêts.

Cela peut être une décomposition morale. Cela peut être dans notre incapacité à exprimer ce que signifie la morale.

Ou cela peut être une maladie. Une ombre qui tombe sur nos moments les plus intimes.

Dès que nous retournons la terre pour planter ou construire, nous trouvons des tombes en superficie. A chaque pas, nous trébuchons sur des ossements.

Nous nous tournons vers la culture pour donner un sens à tout cela, mais nous découvrons que ce que nous appelons culture consiste en de faibles signaux de détresse émanant des décombres de nos croyances.

A mesure que nous avançons, nous trouvons de moins en moins à quoi nous accrocher. Nous sommes tels des aveugles qui escaladent dans le noir un rocher lisse et abrupt.

Nous sommes perplexes devant l'énormité de l'univers. Nous découvrons que le monde est constitué presque en totalité de temps et d'espace. Pourquoi alors avons-nous l'impression d'en manquer ?

A chaque pas, nous trébuchons sur des ossements. Nous atteignons sûrement le point où il ne sera plus possible d'avancer, mais nous préférons l'ignorer.

Le train.

Le train s'engage dans un tunnel de montagne dont il ne ressortira jamais. Des visages défilent à la fenêtre. Les enfants agitent les mains. Dans le wagon-restaurant, les adultes hésitent devant un choix de sandwiches frais. Baguette ou pain de mie ? Avec salade ou sans ? Ils expérimentent l'illusion du choix.

Tony croise son regard. Silence.

Pardon, je vous dérange.

Rire faible de Tony.

L'homme Ce sont pour la plupart des extraits du chapitre sept. Les réflexions sur la culture viennent de l'annexe.

Tony Je vois.

Homme C'est un sujet que j'aurais aimé développer si j'avais le temps.

Tony Ahah.

,

L'homme Vous avez une manière bien particulière de plier vos chemises.

,

On le remarque tout de suite.

Tony J'ai toujours fait comme ça.

L'homme Vous prenez souvent le train ?

Tony Le bus. Surtout le bus.

L'homme Vous avez peut-être entendu parler de moi.

Tony Ahah. Je ne pense pas.

L'homme Vous avez peut-être déjà entendu parler de moi : Bott. Lawrence Bott. (*Il saisit la main de Tony.*)

Tony Non. (*se souvenant vaguement*) Non, en fait ça me semble familier

Lawrence Il y a quelques années, j'ai publié un livre. Vous en avez peut-être entendu parler.

Tony Ahah.

Lawrence *Un monde en décomposition*. Vous en avez peut-être entendu parler.

Tony Désolé.

Lawrence De rien.

,

Non, de rien. J'ai publié *Un monde en décomposition* à compte d'auteur et je l'ai distribué moi-même avec un caddy dans des petites librairies, en dépôt-vente. En fait la plupart des exemplaires ont été retournés. Non, ce n'est rien.

Tony Non, je suis désolé.

Lawrence De rien.

,

Ecoutez. Je voudrais vous montrer quelque chose. (*Il fouille dans sa serviette tout en parlant.*)

J'ai vécu une expérience essentielle à l'Institut de l'adulte à Crossley Road. J'ai été très ému par ce que j'ai vu là-bas. Emu et en colère. De l'autre côté du couloir par exemple - dans la salle D6 - il y avait des adultes, hommes et femmes, qui se démenaient pour apprendre à lire et écrire. Ça me rendait triste aux larmes de voir toutes ces opportunités qu'on leur avait

niées. Leur ambition, leur seule ambition souvent n'était que de pouvoir déchiffrer leur propre nom. (*Il donne une carte à Tony.*) Et dans mes propres classes – avant leur regrettable fermeture –, j'ai enseigné l'histoire trois fois par semaine, ce qui me suffisait pour vivre, dans la D17 – Lawrence Bott, vous avez peut-être entendu parler de moi – dans ces classes, dont la fermeture n'est pas encore définitive – dans ces classes où j'espérais que des adultes aient au moins une idée de l'accumulation de l'horreur, j'ai trouvé à la place une acceptation sereine du passé comme s'il s'agissait d'un interminable feuilleton télévisé, en costumes et reconstitution détaillée de l'époque. Il n'y avait aucune révolte. Aucun remords. Alors ce que j'ai fait – vous pensez que j'ai eu tort ?- parce que comment j'aurais pu avoir tort ? –, c'est que j'ai commencé à leur montrer méthodiquement toutes les images que je pouvais trouver : Dresde, Hiroshima, les fours crématoires. Je leur ai souligné les terribles erreurs et incompréhensions de l'histoire, si facilement identifiables avec du recul. Je leur ai demandé de considérer la possibilité – simplement la possibilité - que d'autres choix auraient pu être faits. Des choix meilleurs. Mais non : pour eux, le passé était comme un film : les plans se succédaient les uns après les autres : parce que c'était inévitable, ça se justifiait tout seul. Ça se justifiait. Ça m'a vraiment mis en colère. Je leur disais : vous croyez vraiment que ces choses devaient arriver ? C'est-à-dire qu'elles faisaient partie d'un programme ? Parce que, si c'est le cas, si c'est le cas, vous êtes en train de dire exactement la même chose que ces fascistes avec leurs théories sur la supériorité et la destinée biologique. Vous croyez vraiment que ces choses-là étaient voulues ? Qu'elles ont un but ? Comment peut-on accepter ça ?

Tony Ecoutez, c'est très intéressant, mais vraiment je suis là juste pour sécher mes chemises.

Lawrence Comment peut-on accepter ça ? S'il vous plaît pas de banalisation.

Tony examine la carte.

Tony Alors qu'est-ce que c'est ?

Lawrence Oui, oui, oui. Ce n'est peut-être pas rationnel. Mais qu'est-ce que la raison a accompli ? La raison a construit le train. Elle a construit le tunnel. Mais elle n'a procuré aucune issue.

Tony D'accord, mais c'est quoi ça ?

Lawrence C'est ce dont je parle.

Tony C'est-à-dire ?

Lawrence Pas seulement l'histoire. Mais vous en tant que personne. Les occasions que vous avez ratées. Les choses que vous regrettez.

Tony Lesquelles ?

Lawrence Pourquoi les plans devraient-ils se succéder ?

Tony Lesquels ?

Lawrence Vous savez de quoi je parle.

,

Ils sont là dans vos yeux. Dans vos souvenirs les plus anciens. Vous savez ce qu'ils sont. Parce que qu'est-ce qu'on amasse ?

Tony (*de plus en plus absorbé par la carte*) C'est quoi ça exactement ?

Lawrence On amasse de la sagesse juste pour comprendre qu'il est trop tard pour la mettre en pratique.

Tony « Epeler ce numéro »

Lawrence Appeler. C'est une erreur. Appeler.

Tony Ahah. Un marabout. C'est quoi ?

Lawrence Mohamed Lamine est un ami personnel, un homme de religion.

Tony Ahah.

,

Mohamed Lamine.

Lawrence Il n'habite pas le monde dans un sens matériel.

Tony Action à distance

Lawrence Plier des cuillères.

Tony Des cuillères.

Lawrence Ce n'est qu'un exemple, un banal exemple de ce qui peut être accompli.

,

Vous voyez ce que je veux dire ? Si seulement on pouvait revenir en arrière.

Notre langue nous dit que c'est possible : ce qui aurait pu être, ce qui serait peut-être arrivé.

Ce sont les modes du remords et du regret, mais aussi les modes de possibilités infinies.

Si seulement on pouvait revenir en arrière.

Oui. Sachant ce que l'on sait aujourd'hui.

Notre langue, si ce n'est notre raison, nous dit que c'est possible.

,

(*avec conviction*) Regardez-nous. On n'est pas censés être comme ça. On est des êtres humains.

Tony Parlez pour vous.

Lawrence On est des êtres humains.

Silence.

Tony Je peux garder ça ?

Lawrence La carte est à vous. Je ne vous demande rien pour la carte.

Tony Merci.

Lawrence Merci de m'écouter. *(Il saisit la main de Tony et la garde entre les siennes.)* Vous avez vingt centimes ?

Tony Pour le sèche-linge.

Lawrence Pour moi. Pour un être humain. Vous avez vingt centimes ?

Tony Mais vous ?

Lawrence Je n'ai rien.

Tony Mais vous enseignez ?

Lawrence Enseigner ? Ils ne me laissent même pas rentrer dans les locaux. Ils font une enquête. Ils écrivent des rapports.

Tony Non, c'est affreux.

Lawrence Je suis ici pour rester au *chaud*.

Tony *(fouillant dans sa poche)* Vingt centimes. Non, c'est vraiment affreux. Je suis désolé.

Lawrence Je vous en prie. Ou ce que vous pouvez. Quarante. Cinquante. Avec cinquante, je peux m'acheter des frites. Avec une livre, je peux avoir une bière Special Brew, une Carlsberg Special Brew.

Tony Une livre.

Lawrence Cinquante centimes. N'importe. Ce que vous avez. Merci.

Tony C'est rien.

Lawrence Si vous avez encore une livre, je vous donne un exemplaire dédié de mon livre.

Lawrence donne un livre à Tony, qui lit le titre.

Tony *Un monde en décomposition.* Merci.

Lawrence Je vous fais une réduction considérable par rapport au prix de vente.

Tony paye, glisse la carte de Lamine dans le livre et le met dans sa poche.

Ça doit être gênant pour vous, mais ça l'est autant pour moi. N'allez pas imaginer que je fais ça par choix. Quand vous aurez le temps, lisez-le.

Tony Non. Merci. Je le ferai.

Lawrence Bott. Lawrence Bott. Vous avez peut-être entendu parler de moi.

Tony Je dois partir.

Lawrence Je suis ici pour rester au chaud.

Tony Je suis désolé mais je dois partir maintenant.

Lawrence Je comprends.

,

Tony Je dois ramener ces chemises et les ranger dans un placard.

Lawrence Bien sûr. Je comprends.

,

Noir.

2. Le pub

Nick joue à la machine à sous. Tony est assis dans l'ombre et regarde vaguement dans la direction de Kate, perdue elle aussi dans ses pensées. Finalement, il se dirige vers elle, indifférent au fait qu'elle l'ignore.

Tony Non, j' imagine ce que tu penses, mais ce n'est pas ce que tu crois. Enfin, je ne suis pas en train de te draguer ou quelque chose dans le genre. Je suis conscient que tu n'est pas libre et je le respecte. Si je suis attiré par toi - et c'est le cas -, c'est parce que je suis attiré par vous deux en tant que couple. Vous formez un couple très séduisant. *(pensant que Kate va parler)*

Non, s'il te plait, je pense que ces choses doivent être dites.

J'ai toujours pensé : je l'ai déjà vue quelque part, on s'est déjà rencontrés. On s'est déjà parlé. Mais maintenant je me rends compte que tu ressembles à quelqu'un. Ce n'est pas la première fois qu'on te le dit. Bien sûr. Mais tu lui ressembles vraiment. Tu ressembles vraiment à Franky, là où je travaille. C'est le diminutif de Frances. Mais ne crois pas que je veux te rabaisser. Parce que bien sûr tu es unique. Nous sommes tous uniques. Je dis juste qu'il y a une ressemblance.

,

Je te dérange peut-être - excuse-moi si c'est le cas - mais j'ai beaucoup réfléchi ce soir.

J'étais assis là-bas. Tu m'as certainement remarqué. C'est là où je m'assois d'habitude. J'ai réfléchi au passé, et en vous regardant tous les deux, je me sens attiré.

,

J'ai essayé de penser à mes souvenirs les plus anciens. C'est quoi les tiens ? Moi, c'était quand je portais des sandales rouges en plastique. C'est l'été et je porte des sandales rouges en plastique. Je regarde le ciel, il est plein de petites taches brillantes, comme des étincelles.

,

J'ai demandé à mon professeur : que sont toutes ces petites taches brillantes que je vois ? Elle m'a répondu : ce sont des microbes.

,
Tu penses qu'elle croyait vraiment que c'étaient des microbes ?

Faible sourire de Kate, qui pose son regard sur lui pour la première fois.

Et sinon, qu'est-ce qu'elle voulait me dire ? J'aurais bien voulu lui demander.

,
Tu vois, je vous regardais tous les deux. Non, ce n'est pas ce que tu crois. Non, si c'était ça que je voulais regarder – ce qui n'est pas le cas –, je pourrais payer pour le voir. Mais je vous ai regardés tous les deux, et je constate que vous ne vous parlez pas.

Ça veut peut-être dire que vous n'en avez pas besoin – y'a pas de mal à ça –, c'est parfait mais ça excite ma curiosité. Et arrête-moi, n'hésite pas à m'arrêter si tu sens que je suis trop envahissant, mais j'ai envie de savoir ce que tu ressens vraiment.

,
Vous ne vous parlez pas. Maintenant, c'est peut-être de l'amour. Je voudrais bien le croire. Mais c'est peut-être autre chose. Une chose qui vous mine de l'intérieur. C'est tout. Je demande juste parce que je suis curieux de savoir ce que tu ressens vraiment. Ça te ronge peut-être de l'intérieur. Et si tu pouvais parler

,
Parce que tu es la bienvenue chez moi. Tous les deux, vous pouvez venir chez moi pour parler. C'est petit, mais si ça ne vous dérange pas de vous asseoir sur le lit

Nick les a rejoints.

Nick Excuse-moi.

Tony Ce n'est pas ce que tu crois.

Nick Excuse-moi.

,
Tony Non, je veux juste parler. J'ai rien à écouter, il n'y a *aucune* arrière-pensée.

Nick Tu veux parler.

Tony Avec vous deux.

Nick Ça nous intéresse pas.

Tony Ce n'est pas ce que tu crois.

Nick Comment tu sais ce que je crois ?

Tony Si tu pensais que c'était sexuel

Nick Comment tu sais ce que je crois ?

Tony Je ne dis pas que je *sais*.

Nick Alors qu'est-ce que tu dis ?

Tony Ce n'est pas ce que je dis.

,

Nick Il t'a dit quelque chose ?

Kate hausse les épaules.

Tony Par exemple : vous voulez peut-être des enfants, mais vous ne pouvez pas.

Nick Tu plaisantes, là.

Tony C'est peut-être pour ça que vous ne vous parlez pas ?

Nick Ecoute ?

Tony C'est-à-dire qu'il y a un vide ?

Nick Ecoute ?

Tony Ou peut-être vous regardez le monde et vous vous dites : est-ce qu'on a le droit ? Je peux comprendre ça.

Nick Conneries.

Tony Parce qu'on est aveugles. On escalade des rochers dans le noir.

Nick Conneries.

Tony Je respecte ça. D'accord. Je respecte ça.

Nick Les problèmes, c'est pas *le monde*.

Tony OK.

,

OK. Je respecte ça. C'est discutable. Mais si c'est ça - c'est peut-être ça -, mais laisse-moi te poser une question.

Nick Tu veux me poser une question.

Tony Oui. Il y a une chose que tu regrettes ?

Nick Quoi ?

Tony Qu'est-ce que tu regrettes ?

,

Nick Rien.

Tony Tu veux dire quoi par rien ?

Nick Je veux dire rien.

Kate et Nick échangent un rire léger.

Tony Non, écoute : je parle des choses que t'as faites dans ta vie.

Nick Je vois. Alors qu'est-ce qui débloque dans ta vie ?

Tony Non, je te demande pas ?

Nick Je sais.

Tony ũ de me dire, de me dire ce qui ne va pas dans ma vie.

Nick Je sais.

,

Bon, on arrête là.

Tony Ce que je te demande, c'est si t'as déjà regretté quelque chose. Toi en tant que personne.

Nick En tant que personne.

Tony Parce que je ne te demande pas ce qui cloche dans ma vie à moi. Parce que, bon, je sais ce qui ne va pas. Je suis lucide là-dessus.

Nick Ahah.

,

Tu la prends trop au sérieux.

Tony Quoi ?

Nick Tu la prends -

Tony Ma vie. Je la prends trop au sérieux.

Nick Tu as mis le doigt dessus.

Tony Eh bien merci beaucoup, vraiment.

,

Nick Eh ben voilà.

Tony Merci beaucoup, vraiment.

Nick Eh ben voilà. Tu t'és vu. Tu la prends trop au sérieux.

Tony Eh bien merci. Va plutôt te faire foutre, oui.

Nick Pas de problème.

Tony Va te faire foutre.

,

Nick Avec plaisir.

Tony Parce qu, qui que tu soisũ

Kate Le monde entier est une scène de théâtre.

Tonyũ . Tu n'és pas en mesure de me juger.

Nick Vraiment ?

Kate Nous sommes des acteurs. Le monde est une scène.

Tony Tu m'excuseras, mais ta remarque, elle veut rien dire.

Nick Elle a raison.

Kate On s'ágite. On se lamente.

Nick Elle a raison.

Tony Non, tu m'excuseras, elle n'a pas raison. Comment elle peut avoir raison ? On n'est pas en train de jouer, il s'agit de moi. Je suis là. Je prends des décisions. J'aurais pu rester là-bas comme d'habitude, mais non, je suis venu jusqu'ici de mon propre gré pour vous parler à tous les deux parce que j'ai quelque chose à dire. Un acteur, lui, il répète un rôle, mais là c'est différent, c'est complètement différent.

,

Non, ça a du sens. Il s'agit de moi.

Kate C'est un récit conté par un idiot.

Tony Tu es en train de me dire quoi, là ?

Kate Ne signifiait rien.

Tony C'est quoi, ce que tu me dis, au juste ?

,

C'est quoi ?

Nick On arrête là.

Kate En fait, c'est de la poésie.

Nick On va en rester là.

Tony De la poésie.

Nick Elle est actrice. Tu as affaire à une actrice.

,

Tony Quoi - une actrice professionnelle ?

Kate Je suis Kate. C'est ça.

Tony Je suis désolé. Salut Kate.

Kate Salut.

Tony Moi, c'est Anthony. Et je m'excuse. Parce que je respecte beaucoup ta profession.

Kate Merci.

Tony Mais en tant qu'actrice - et peu importe quel genre d'actrice tu es - je pense que tu dois bien connaître la nature humaine.

Nick Je vais te dire ce que je regrette vraiment.

,

Tony Parce que c'est ton boulot.

Nick Je vais te dire ce que je regrette vraiment.

Tony J'aimerais bien, oui.

Nick Ce que je regrette, mon ami, c'est le fait que tu existes.

Kate rit et lance son bras autour de Nick.

Kate Il ne pense pas ce qu'il dit.

Tony Non, ça ne me pose aucun problème. Parce que je prends ça

Nick Je ne pense pas ce que je dis ?

Tony Je prends ça comme il a voulu le dire.

Nick Y'a pas de mal.

Tony C'est-à-dire à savoir comme un exemple. Un banal exemple. Tout à fait. Y'a pas de mal.

Nick et Kate s'embrassent. Tony continue à parler comme si de rien n'était.

Parce que personne, Kate, ne nie le fait qu'on apprend de ses erreurs. Et j'accepte ton idée qu'un poète sait transformer ça en poésie. D'accord. Mais pour nous autres qui ne sommes pas des poètes, et c'est l'immense majorité d'entre nous, au moment où on a appris de nos erreurs, il est déjà trop tard. Ces occasions ne reviennent jamais. Et même si tu étudies la vie, même si tu écris des livres dessus, tu peux quand même te retrouver dans une laverie, et pas pour laver ton linge, figure-toi, mais pour rester au *chaud*.

Kate s'éclipse.

Où elle va ?

Nick Tu veux savoir quoi ?

Tony Katy. Où elle va, Katy ?

Nick Elle va aux toilettes.

Tony OK. D'accord.

Nick Elle va juste aux toilettes.

Tony Non, c'est bon.

,

Ecoute

Nick Tu as quelque chose contre ?

Tony Non. Ecoute. Quel âge tu me donnes ?

Nick (*haussant les épaules*) Quarante ?

Tony Comment tu as deviné ?

,

En plein dans le mille. J'en ai trente-neuf et demain j'en aurai quarante.

Nick La crise, si je comprends bien.

Tony Non, tu es devin ?

Nick Bravo.

Tony Quoi. Non. Y'a pas de bravo.

Nick D'accord.

Tony Y'a pas de bravo, parce que

,

Parce que. D'accord ?

Nick Parce que.

Tony Parce que, oui, j'aurai quarante ans demain, et pendant toutes ces quarante années, qu'est-ce que j'ai amassé ?

Nick (*haussant les épaules*) Du fric ?

Tony Du fric, non.

,

Non, je ne parle pas d'un point de vue matériel.

Nick Alors dis-moi.

Tony De la sagesse.

Nick De la sagesse.

Tony Oui, on amasse de la sagesse, mais à quoi elle nous sert ? Parce que les événements, même si la sagesse a servi à quelque chose, ils finissent toujours par passer.

Nick Y'a rien à faire, alors.

Tony Non, il n'y a pas rien à faire.

Nick Ah, alors je m'excuse, je comprends pas bien ce que tu me dis.

Tony Y'a pas de mal.

,

Non, y'a pas de mal. Je l'accepte parce que ce que j'essaie de dire n'est pas rationnel.

Nick C'est pas rationnel.

Tony Non.

,

Nick D'accord.

Tony Et toi, tu as quel âge ?

,

Nick Pourquoi ? Vingt-huit.

Tony Et c'est quoi ta profession ?

Nick Ma profession ?

Tony Oui, qu'est-ce que tu fais ?

Nick Si j'ai un boulot ?

Tony Oui.

Nick (*rire faible*) Non.

Tony Si je comprends bien, tu as laissé passer l'occasion. L'occasion était là, mais au moment crucial, tu t'es dit : ça, ce n'est pas moi.

Nick Quelle occasion ?

Tony De travailler. De trouver un boulot. Parce que si cette occasion se présente encore une fois - et je veux dire que c'est tout à fait possible - cette fois, tu ne vas pas dire : ce n'est pas moi. Tu vas la saisir. Tu ne viendrais pas ici ?

Nick Oui, mais j'aime bien venir ici ?

Tony Nuit après nuit.

Nick J'aime bien venir ici.

Tony Tu aimes bien venir ici.

,

Eh bien, tu te fais des illusions.

Kate revient.

Tu te fais des illusions. D'accord, toi et Katy vous formez un joli couple, c'est sûr. Mais explique-moi pourquoi un joli couple a besoin de venir ici nuit après nuit pour boire ça et rester quasi dans le silence ?

,

Nick C'est l'anniversaire d'Anthony.

Kate Bon anniversaire, Anthony.

Tony C'est demain. Merci.

Kate Tu fais quelque chose ?

Tony Demain ? Pas vraiment. Non.

Pendant que Tony vide son verre, Kate chuchote à l'oreille de Nick.

Nick (*poussé par Kate*) Dis-moi, on t'offre quelque chose, Tony ?

Tony Pardon ?

Nick Ton anniversaire. Tu veux un - ?

Kate Bien sûr qu'il veut.

Tony Un verre ? Eh bien oui, si tu veux

Nick Une Pils ?

Tony Holsten Pils. Merci beaucoup.

Nick T'as fini ?

Tony Merci. Merci beaucoup.

Nick emporte les bouteilles vides. Bruits faibles de machine à sous pendant les silences.

Superbe. Tu es superbe.

Rire faible de Kate.

Tony Tu as un beau visage.

Kate Merci.

Tony Je l'ai déjà dit ?

Kate Non.

Tony Parce que je sais que j'ai une sale habitude, je sais que je me répète souvent.

Kate Non, c'est la première fois que tu le dis.

Tony Bien, c'est bien. Tu as un beau visage.

Kate Merci.

Tony Tu as un beau visage, mais tu as quand même échoué. Pourquoi ça ?

Kate (*rire faible*) Je n'ai pas échoué.

Tony Bien sûr que tu as échoué. Regarde.

Kate Quoi ?

Tony C'est là dans tes yeux.

,

Kate Ecoute, je -

Tony Je ne voulais pas le dire mais ça se voit dans tes yeux, Kate. Une actrice, elle fait quoi le soir ? Une actrice, elle joue. Elle est célèbre. Mais toi, tu es Kate quoi, Kate qui ? Si tu n'étais pas là ce soir, ça changerait quoi ? Alors bien sûr tu te persuades qu'il y a une raison à tout ça, que c'est censé être comme ça, censé être. Mais ça veut dire quoi censé être comme ça ? Censé faire la même chose pendant dix-huit ans ? Censé se mettre au chaud près d'un sèche-linge pendant que quelqu'un écrit des rapports. Impossible.

,

Impossible, Kate. Censé être n'a aucun sens.

Kate Quels rapports ?

Tony Parce que, au fond, qu'est-ce qu'on est, toi et moi ?

Kate Attends, minute, laisse-moi en dehors de ça.

Tony On est des êtres humains.

Kate Laisse-moi en dehors de ça.

Tony On est des êtres humains. Et je me répète peut-être, mais tout devrait être possible pour des êtres humains. C'est la langue qu'on parle qui nous le dit. Elle nous dit que le potentiel -

et par là j'entends non seulement ce que l'on pourrait être, mais aussi ce que l'on aurait pu être – le potentiel est infini. Et donc ce qui était censé arriver – et qui est sûrement la réalisation de ce potentiel – tu me suis ? – ce qui était censé arrivé n'est pas arrivé. Et ce qui est déjà arrivé – ce qui nous est arrivé – n'était pas censé arriver. Non.

Comment on peut croire ça de nous ? Parce que écoute –

Kate J'écoute

Tony OK.

Sûr ?

Kate Oui, je t'écoute.

Tony Bien.

Kate Non, ça m'intéresse.

Tony Eh bien, ça devrait, oui.

Kate Je suis intéressée. Alors où tu veux en venir ?

Tony C'est bien. Parce que, écoute, d'habitude je m'assieds là-bas et chaque nuit je te vois, je vous vois tous les deux, et je dois t'avouer que ça me déchire le cœur.

Kate Oui mais si j'aime bien cet endroit ?

Tony Tu me déchires le cœur. Ça veut dire quoi j'aime bien cet endroit ? C'est exactement ce qu'il a dit, *lui*. (*Il saisit une bouteille.*) Tu sais ce que ça fait à ton corps, ça ? Si tu étais enceinte ? Tu imagines un peu le bébé ?

Kate (*trahissant de la tristesse*) Il y a peu de chances.

Tony Exactement.

Oui, exactement.

Kate Alors où tu veux en venir ?

Tony (*avec intensité*) Ce que je veux dire, Kate, c'est qu'il y a un train. Il rentre dans le tunnel. Les enfants agitent les mains.

Je veux dire que si seulement on pouvait revenir *en arrière*.

Kate rit faiblement.

Tony Oui.

Kate On ne peut pas revenir en arrière.

Tony Non, mais si seulement on pouvait. Vivre sa vie une deuxième fois. Sachant ce que l'on sait aujourd'hui. Sachant tout ça. Tu comprends ?

Tandis que Nick ramène des bouteilles, Tony sort un papier de sa poche et le tend à Kate.

Kate Qu'est-ce que c'est ?

Tony Non, regarde.

Pendant que Nick donne une bouteille à Tony, Kate déplie le papier.

Santé.

C'est ça. Regarde.

Nick C'est quoi ?

Kate (*lisant*) « Entreprise de bobinage, Farringdon Road. Petite entreprise familiale recherche »

Tony Non non non

Kate « ũ recherche un chef pour atelier spécialisé. »

Alors ?

Tony Non, c'est pas ça. Je me suis trompé.

Tony fouille dans ses poches. Il sort le livre.

Kate (*à Nick*) Tu as vu la date là-dessus ? Regarde : il tombe en morceaux.

Tony Non, c'est pas ça. J'avais une carte. Il m'a donné une carte.

Kate « Appelez Frances Wood. »

Nick prend le livre.

Tony Mohamed Lamine. C'était là-dedans.

Nick (*lisant*) « Où que nous posons notre regard, nous voyons un monde en décomposition. »

Kate (*riant*) Quoi ?

Nick « Cela peut être dans le silence des forêts. Cela peut être une décomposition morale. »

Tony C'était là-dedans.

Nick « Cela peut être dans notre incapacité à exprimer ce que signifie la morale. » (*Il rit et laisse tomber le livre.*)

Tony Non. Lamine. Mohamed Lamine.

Kate Il t'a donné le livre ?

Tony Non. Une carte. Il m'a donné une carte. Lawrence m'a donné une carte. Elle était là-dedans.

Nick Comment tu peux lire ça ?

Tony C'était là-dedans.

Nick Ne me regarde pas comme ça.

,

Ne me regarde pas comme ça.

Tony Tu peux me la rendre, s'il te plaît.

Nick Quoi ?

Tony Oui. Je te demande de me rendre ma carte.

Nick (*partant*) Quelle carte ? Je m'excuse, j'ai l'impression d'halluciner. J'en crois pas mes yeux.

Tony Tu ne t'en vas pas. Tu ne t'en vas pas avec quelque chose qui m'appartient de plein droit.

Nick Quelqu'un pourrait dire à ce type -

Tony NE ME LAISSE PAS COMME ÇA.

*Tony saisit Nick. Bagarre brève mais très violente. Nick sort un couteau et tue Tony.
Après un court silence, Kate comprend que le couteau est tombé.*

Kate (*doucement*) Ramasse-le.

Nick (*rire faible incrédule*) Tellement banal !

Kate Ramasse-le.

,

Nick (*avec difficulté*) Je ne regrette rien.

Pourquoi les gens ont besoin de parler ?

A contre-cœur, Kate ramasse le couteau.

Pourquoi ils ont besoin d'engager des conversations ? Qu'est-ce qu'ils comptent obtenir comme ça ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ?

Kate Prends-le. (*Elle lui donne le couteau.*)

Nick J'aime bien venir ici. J'aime être ici.

,

Je ne regrette rien. Il n'y a aucun problème avec *le monde*. Il rêve, cet homme.

Kate essaye de tirer Nick.

Kate Viens.

Nick Ne me parle pas sur ce ton paternaliste. Ne me parle pas sur ce ton. Je maîtrise la situation.

Kate Oui oui oui. D'accord. Viens.

Nick Je maîtrise. Oui. (*rire faible*)

Kate Je sais. Viens. Bouge.

,
Bouge maintenant.

Aucun ne bouge.

Noir.

3. L'atelier de bobinage

Marc, le chef d'atelier, vérifie les stocks et prend des notes lentement sur un bloc-notes. Il prend son temps. Il a le dos tourné vers Barbara, qui empile des cartons de pièces détachées. Ils portent tous les deux des bonnets chirurgicaux. Sonnerie de téléphone. Silence pendant un moment..

Barbara Marc.

,
Marc, le téléphone.

La sonnerie continue.

Marc Tu peux répondre.

Barbara (*progressivement hystérique*) Marc. Je suis occupée. J'essaye de terminer ça.

,
Je ne peux pas faire deux choses à la fois, Marc. Le téléphone, c'est pas ma responsabilité. J'essaye d'avancer. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je suis mal. J'ai fait des cauchemars. J'ai appelé le docteur mais je suis tombé sur sa messagerie. Et tu me demandes maintenant de répondre au téléphone. Tu veux que je fasse encore une overdose, Marc ? C'est ce que tu veux ou quoi ?

Le téléphone continue de sonner. Marc a toujours le dos tourné.

Tu veux porter ça sur ta conscience ? Parce que je suis à deux doigts de craquer, là. A deux doigts, Marc. Et il suffit que quelqu'un commence à avoir des exigences

Barbara laisse tomber une boîte. Elle s'exclame et se met aussitôt à pleurer. Les pièces s'éparpillent au sol. Marc ne porte pas attention à cela. Après un moment, il va répondre au téléphone.

Marc Entreprise de bobinage

Le correspondant a raccroché. Marc pose le combiné. Il observe Barbara, puis s'approche d'elle.

(*doucement*) Barbaraă Barbaraă

*Il sort un mouchoir. Barbara le prend et s'essuie les yeux. Elle lève les yeux vers lui.
Ils sourient. Elle s'accroche à son bras. Ils se séparent et chacun retourne au travail.
Barbara remet les pièces dans la boîte.
Terry entre, il porte un bonnet chirurgical.*

Terry Salut.

Aucune réaction de Marc et Barbara. Terry sort un papier de sa poche.

(timidement) Marc ũ quand tu auras le temps, ũ peut-être qu'on pourrait ũ regarder a ensemble. OK ?

,

Qu'est-ce qui se passe ici ? Une minute de silence ou quoi ?

Silence. Franky entre, allume une cigarette. Terry aide Barbara à ranger. Franky fait des gestes dans le vide : elle n'a aucune raison d'être là. Aprs un moment, elle prend un magazine sous un casque antibruit.

Franky *Country Life* ? (rire faible) C'est à qui ?

Barbara C'est à Tony.

,

Franky A Tony. Ahah. D'accord.

,

Terry Oui, il découpait des photos, n'est-ce pas ?

Franky Ah oui ?

Barbara Il découpait des photos de maisons. De châteaux.

Barbara, Terry et Marc croisent un regard. Un rire léger les gagne.

Franky Vous n'avez pas mis de musique.

,

Terry Alors quoi, tu vas ũ tu vas mettre une petite annonce.

Barbara Pour l'amour de dieu, Terry ũ .

,

Franky Une petite annonce, non, je pense qu'on va se débrouiller. N'est-ce pas, n'est-ce pas, Marc : on va se débrouiller ?

Marc C'est ça. On se débrouille.

Franky Bien.

,

On se débrouille, non, c'est trs bien. Si on mettait de la musique, Terry.

Terry avance vers la radio.

Barbara Je viens juste de dire à Marc, mademoiselle Wood, que je n'arrive toujours pas à dormir. Je fais des cauchemars, toujours les mêmes, et quand j'appelle le docteur, je tombe sur son répondeur. Je me demande combien de temps ça peut durer comme ça, combien de temps je peux -

La radio l'interrompt : une musique forte et rythmée coupe court à la conversation. Franky fume, elle reste dans la pièce. Les autres continuent leur tâche. Ils se laissent gagner par l'optimisme implacable de la musique.

FIN.